# SOLIMAN SECOND,

## *COMÉDIE*

## EN TROIS ACTES, EN VERS;

Par M. FAVART:

*Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 9 Avril 1761. Et remise au Théâtre le 19 Décembre de la même année.*

---

Le prix est de 30 sols avec les petits Airs.
La Musique se vend séparément 24 sols.

---

*A PARIS,*
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*
M. DCC. LXII.

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/solimansecondcom00fava

# A
# *MONSEIGNEUR*
# LE MARÉCHAL DUC
# DE RICHELIEU.

*MONSEIGNEUR*;

*J'Ai mis ſur la Scene Soliman ſecond ; un des plus illuſtres Conquérants de ſon ſiecle. Favori de la Gloire & de*

*l'Amour ; il avoit l'ame grande & le cœur ſenſible ; il aimoit les Sciences & les Arts, les cultivoit lui-même, & les fit fleurir.*

*En dédiant ma Comédie à un Héros qui raſſemble toutes ces qualités, je rends hommage au Grand homme, au Libérateur de Gênes, au Conquérant de Minorque, au Vainqueur toujours heureux des ennemis de la France. Je paye encore un tribut à l'Homme aimable & au Protecteur des Lettres qui fait un des principaux ornemens de l'Académie.*

*Mes foibles talens, MONSEIGNEUR, ne vous préſentent rien qui ſoit digne de vous ; je n'ai écouté que mon zele ; mais vous donnerez du luſtre à cet ouvrage, ſi vous daignez le recevoir favorablement.*

*Je ſuis avec le plus profond reſpect,*

*MONSEIGNEUR,*

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
FAVART.

# SOLIMAN SECOND,

## *COMÉDIE.*

## *ACTEURS.*

SOLIMAN SECOND, *surnommé le* MAGNIFIQUE, *Empereur des Turcs.*

OSMIN, *Kiſlar Aga, ou Chef des Eunuques.*

ELMIRE, *Eſpagnole.*

DÉLIA, *Circaſſienne.*

ROXELANE, *Françoiſe.*

EUNUQUES NOIRS.

BOSTANGIS.

MUETS, *& autres Eſclaves du Serrail.*

*La Scene eſt à Conſtantinople, dans le Serrail du Grand Seigneur.*

# SOLIMAN SECOND,

## *COMEDIE.*

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Salle des appartemens intérieurs du Serrail, ornée de tapis, de cassolettes, de sophas & autres meubles, selon le costume des Turcs. Il y a un sopha garni de carreaux, placé sur l'avant-Scene, à droite des Acteurs.*

### SCENE PREMIERE.

SOLIMAN, OSMIN.

*Soliman entre d'un air triste, & se promene à grands pas sur le Théâtre. Osmin le suit à quelque distance.*

OSMIN.

TRÈS-gracieux Sultan, votre esclave fidele,
Attend vos ordres... Mot... Seigneur... je parle en vain.
Seigneur ?

SOLIMAN.

Dis-moi, mon cher Osmin :
Depuis qu'à tes soins, à ton zele
J'ai confié la garde du Serrail,
Et le gouvernement des femmes....

OSMIN.

Parbleu, c'est un rude travail.

SOLIMAN, *continuant.*

Entre mille Beautés, ces délices des ames,
En as-tu vûe, Osmin, dont les attraits
Égalent ceux d'Elmire ?

OSMIN.

Oh ! non, Seigneur ; jamais :
Et puisque vous l'aimez....

SOLIMAN.

Ah ! dis que je l'adore.
Que je suis malheureux !

OSMIN.

Fort bien.
Allez, allez, Seigneur ; il est encore
Un état pire : c'est le mien.

SOLIMAN.

Elmire part, cette Elmire charmante,
Tout à la fois si fiere & si touchante ;
Elmire, mon tourment & mon souverain bien,
Elle va me quitter. Toujours je me rappelle
L'instant qui l'offrit à mes yeux ;
Glacée entre vos bras d'une frayeur mortelle,
Elle s'évanouit ; ô Dieux, qu'elle étoit belle !

En reprenant la vie, elle leva sur nous
De grands yeux bleus, intéressans, si doux,
Embellis encor par ses larmes !
Déjà tout occupé du plaisir enchanteur
De faire succéder l'amour à ses allarmes,
Je me flattois d'être aisément vainqueur
D'une ame sensible au malheur.
Je m'abusois, Osmin ; enivré de ses charmes,
Je ne fus plus son maître. Hélas ! dès ce moment
J'oubliai mon pouvoir, je devins son amant,
Son esclave. Cessez, lui dis-je, de vous plaindre,
Je ne suis pas un tyran odieux ;
A vivre sous mes loix je n'ose vous contraindre ;
Mais, un mois seulement, demeurez en ces lieux ;
Et je vous promets, belle Elmire,
Que vous serez rendue ensuite à vos parens,
Si mes soupirs vous sont indifférens.
Je l'ai juré, le terme expire ;
Que vais-je devenir ?

OSMIN.

Elle attendra plus tard.
Seigneur, si je lis dans son ame,
Autant que vous, elle craint son départ.

SOLIMAN.

Sur quoi le juges-tu ?

OSMIN.

Mais sur ce qu'elle est femme ;
Et qu'on n'a pas tous les jours aisément
Un Empereur Turc pour amant.
Elmire est Espagnole, elle est fiere, mais tendre ;
Et son cœur, en secret ne cherche qu'à se rendre.

SOLIMAN.

Tu lui fais tort.

OSMIN.

Eh ! non, non, ſurement.
Chaque matin, à ſa toilette,
Elmire vous reçoit.

SOLIMAN.

Oui, mais ſi froidement !

OSMIN.

Pour mieux vous attirer ; manége de coquette,
Et je fonde mon ſentiment
Sur des diſtractions avec art ménagées,
Des négligences arrangées,
Un hazard préparé, qu'on place heureuſement,
Et de petites maladreſſes
Faites le plus adroitement.
Tantôt de ſes cheveux on raſſemble les treſſes,
Pour couronner ſon front d'un nouvel ornement ;
On veut les arranger ſoi-même.
Moi déſintereſſé, je ſens le ſtratagême ;
Un fidele miroir réfléchit à vos yeux,
De deux bras potelés les contours gracieux.
Tantôt c'eſt un ruban qui coule ;
Elmire veut le r'attacher,
Et d'un ſoulier mignon fait voir le joli moule :
Alors, comme il faut ſe pancher,
Dans l'attitude un peignoir s'ouvre ;
Elle s'en apperçoit, & ſa vivacité
Le tire bruſquement, pour cacher d'un côté
Ce que de l'autre elle découvre.

Dans ce désordre, Elmire en rougissant,
Leve des yeux où la pudeur confuse
Semble demander qu'on l'excuse ;
Mais où l'on peut voir cependant
Bien moins d'embarras que de ruse.
Une autre fois sa maladroite main,
Qui veut assujettir un habit du matin,
Se fait une piqûre : on jette
Au loin l'épingle : aye, aye ; on fait un petit cri,
Dont le Sultan est attendri ;
Et tandis qu'on en cherche une autre à la toilette,
On vous laisse le tems de fixer un regard,
A travers le tissu d'une gaze assez claire,
Sur une taille élégante & légère,
Qui s'arrondit sans le secours de l'art.

SOLIMAN.

Arrête, Osmin, apprends à mieux connoître
Un objet respectable, adoré de ton maître.

OSMIN.

Eh ! bien, j'ai tort, je connois mon erreur :
Vous n'êtes point aimé, Seigneur,
Puisque vous ne voulez pas l'être.

SOLIMAN.

Moi, je ne le veux point !

OSMIN.

Mais non ; c'est un malheur
Qui vous est attaché sans doute :
Vous n'estimez un bien que par ce qu'il vous coûte.
Qu'une jeune beauté céde enfin à vos vœux,
Vous vous en détachez ; qu'elle vous soit sévère,

Vous gemissez, cela vous désespère ;
On ne sait trop comment vous rendre heureux.

SOLIMAN.

Il est vrai que mon caractère
Me rend à plaindre.

OSMIN.

Je le vois ;
Mais hâtez vous, Seigneur, de faire un choix ;
Pour rétablir la paix entre cinq cents rivales ;
Car toutes briguent à la fois
L'emploi de favorite, & ce sont des cabales,
Des trames, des caquets ; enfin c'est un sabat...!

SOLIMAN.

Elmire seule est digne de me plaire.

OSMIN.

Eh ! bien, soyez moins délicat :
Gardez-la donc, puisqu'elle vous est chère ;
Et renvoyez plutôt, Seigneur,
Ce nombre superflu d'inutiles femelles,
Que cent de mes pareils, moins nécessaires qu'elles,
Désolent par devoir, ou plutôt par humeur.
Avec des intérêts si différens des vôtres,
Dans ce cahos de volontés,
Ce conflict dinutilités,
Quand on ne peut tirer parti les uns des autres ;
On se hait, se déteste ; effet très naturel.
C'est le besoin commun & mutuel
Qui sert de base à la concorde.

SOLIMAN.

C'est ton affaire ; & je veux qu'on s'accorde.

OSMIN.

Ma foi, j'aimerois mieux quitter le gouvernail ;

On ne tient plus dans le Serrail.
Entr'autres, nous avons une jeune Françoiſe,
Vive, étourdie, altière, & qui ſe rit de tout;
Elle vit ſans contrainte, & n'eſt jamais plus aiſe
Que lorſqu'elle me pouſſe à bout.

SOLIMAN.

A ce portrait je la devine:
N'eſt-ce point Roxelane?

OSMIN.

Oui.

SOLIMAN.

Depuis plus d'un jour;
Je l'étudie & l'examine,
C'eſt bien la plus drôle de mine!

OSMIN.

Son nez en l'air ſemble narguer l'Amour.

SOLIMAN.

Il faut la contenir.

OSMIN.

Oh! je perds patience.
Quand je la gronde, elle chante, elle danſe;
Me contrefait, vous contrefait auſſi.
C'eſt celle-là, qui n'a point de ſouci,
Qui ne cherche point à vous plaire.

SOLIMAN.

Tu la verrois bientôt changer de caractère,
Si je la flattois d'un regard.
Laiſſons cela; les préſens pour Elmire
Sont-ils prêts?

OSMIN.

Oui, Seigneur: puis-je ici l'introduire?

SOLIMAN.

Oui.

## SCENE II.

SOLIMAN.

QUEL moment ! quel funeſte départ !
Je n'avois point encor éprouvé ce martyre.
Hélas ! faut-il que je ſoupire
Pour un objet que je perds ſans retour !
Elle vient....

## SCENE III.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN, & *pluſieurs Eſclaves chargés de préſens, qui ſe tiennent dans le fond du Théâtre.*

SOLIMAN, *à Elmire.*

AH ! je ſais ce que vous m'allez dire :
Parlez, n'écoutez point la voix de mon amour.
Je vous ai retenue un mois en ce ſéjour,
Pour vous accoutumer à commander vous même;
Vous aviez comme moi l'autorité ſuprême.
Loin d'impoſer un joug à votre liberté,
J'ai reconnu l'abus d'une loi tyrannique.
Si les mortels ont droit au pouvoir déſpotique,
Il n'appartient qu'à la beauté.

ELMIRE.

Seigneur, votre ame généreuſe
Me procure un plaiſir bien doux ;
C'eſt de vous eſtimer, c'eſt d'admirer en vous
La bonté, la douceur ; & j'étois trop heureuſe.
Les vertus d'un Sultan qui ſe fait adorer
L'emportent ſur les droits qu'il tient de la Couronne ;
Les ſentimens que l'on ſait inſpirer
Rendent plus abſolu que les ordres qu'on donne.

SOLIMAN.

Et cependant Elmire m'abandonne!
Et ce jour va nous ſéparer !

ELMIRE.

Comment ! déjà le mois expire ?

SOLIMAN.

Que dites vous ? Se pourroit-il, Elmire ?.. .

ELMIRE.

Je puis différer mon départ,
S'il vous cauſe, Seigneur, une douleur ſi vive ;
Et par égard je dois....

SOLIMAN.

Si ce n'eſt que l'égard,
Partez : de mon bonheur il faut que je me prive :
Le vôtre m'eſt plus cher, je dois le préférer.
Si c'étoit par amour ... Je ceſſe d'eſperer....
Allez revoir votre patrie :
Allez embraſſer vos parens ;
Vous devez en être chérie.

ELMIRE.

Souvent, ſur notre ſort, ils ſont indifférens.

Leur amitié s'affoiblit avec l'âge ;
Vous avez eu pour moi des soins plus généreux ;
Et l'on appartient d'avantage
A ceux qui nous rendent heureux.

SOLIMAN.

Mon exemple doit-être une regle pour eux ;
Vous leur direz combien vous m'étiez chére ;
Ils verront ces présens, tribut d'un cœur sincére.
(*Montrant les présens que portent les Esclaves.*)

ELMIRE.

Seigneur, je dois les refuser.

SOLIMAN.

Quoi ! vous me feriez cet outrage !
Quoi ! vous m'humiliez jusqu'à les mépriser !

ELMIRE.

Je n'emporte que votre image ;
Vos traits, si ce n'est pas l'amour,
Sont gravés dans mon cœur par la reconnoissance ;
Je crois, en quittant ce séjour,
Abandonner les lieux de ma naissance.
(*Avec un sentiment joué.*)
Adieu donc, Soliman.

SOLIMAN.

Elmire... vous partez !
Elmire....

ELMIRE, *à part.*

Il s'attendrit ; courage.

SOLIMAN.

Et ces présens ne sont point acceptés !

Recevez les du moins comme le gage
De l'amour le plus pur, & du plus tendre hommage.

ELMIRE.

Non, je n'accepterois des dons si précieux,
Que pour m'en parer à vos yeux.

SOLIMAN.

Eh ! bien ... vainement je désire,
Vous être insensible aux peines que je sens.

ELMIRE, *avec un trouble affecté.*

Mais ....

SOLIMAN.

Achevez... Eh ! bien... Partirez vous, Elmire ?

ELMIRE.

Seigneur .... j'accepte vos présens.

SOLIMAN.

Quoi ! mon bonheur....

ELMIRE.

Oui, c'est trop me contraindre.
Qui peut dissimuler, n'aime que foiblement.
Tout le temps que l'on perd à feindre
Est un larcin qu'on fait à son Amant.
Oui, mon cœur fut à vous dès le premier moment.
Si l'on m'a vû verser des larmes,
La crainte de vous voir échapper à mes vœux
Excitoit seule mes allarmes.

SOLIMAN, *d'un ton qui doit moins marquer sa satisfaction que son étonnement de voir Elmire ceder sitôt.*

Ah ! je n'esperois pas être sitôt heureux.

(*A part.*)
Osmin me l'a bien dit.

ELMIRE, *vivement.*

Vous m'aimez, je vous aime:
Mon cœur se livre au plus ardent transport;
Je vais contremander moi-même,
Les apprêts d'un départ qui m'eût causé la mort,
(*A part.*)
Enfin, enfin, j'ai la victoire.

## SCENE IV.

SOLIMAN, OSMIN.

OSMIN.

SEIGNEUR, je vous fais compliment:
Vous êtes, je le vois, dans un ravissement....

SOLIMAN.

Non, je n'aurois jamais pû croire
Qu'elle eût cédé si promptement.

OSMIN.

Comment! depuis un mois qu'elle est à se défendre!
Elle est ma foi l'unique, en pareil cas,
Dont le cœur eût tardé si longtems à se rendre.

SOLIMAN.

Osmin, ne seroit-elle pas
Plus ambitieuse, que tendre?
Je ne sais; mais je n'ai point reconnu

Ce trouble intéreſſant, ce déſordre ingenu,
Garant d'une flamme ſincère.

OSMIN.

C'eſt ſe forger une chimère.

SOLIMAN.

J'aurois voulu jouir de ce tendre embarras
Que par degré j'aurois fait naître ;
Préparer mon bonheur, l'attendre, le connoître ;
Combattre des refus & vaincre pas à pas.
Je ſuis aimé d'Elmire, & tout obſtacle ceſſe ;
Ah ! que ſon cœur encor ne s'eſt-il déguiſé ?
Ou véritable, ou feinte, à préſent ſa tendreſſe
Ne m'offre qu'un triomphe aiſé,
Qui n'a rien de piquant pour ma délicateſſe.

OSMIN.

Nous y voilà. Peut-on vous réſiſter longtems?
Pour un Monarque eſt-il des cœurs rebelles?
Dans ce Pays ſur-tout, il n'eſt point de cruelles:
On connoit le prix des inſtans.
Je vous l'ai déjà dit, toutes femmes ſont femmes:
Croyons en Mahomet, notre Légiſlateur ;
La Nature prudente imprime dans leurs ames
La complaiſance, la douceur.
Eh! pourquoi voulons nous, injuſtes que nous ſommes,
Exiger des efforts qui paſſent leur pouvoir?
Tous ces êtres crées pour le bonheur des hommes,
Sont tendres par état, & foibles par devoir ;
Une réſiſtance infinie
Violeroit les loix de l'harmonie,
Détruiroit les accords de la ſociété :

Pour l'intérêt commun, tout eſt bien ajuſté.
Autant vaut Elmire qu'une autre :
Ceder eſt ſon deſtin, triompher eſt le vôtre.

SOLIMAN.

Mon cœur ſe rend à ſes attraits ;
Mais quoi ! ne verrai-je jamais
Que de ces femmes complaiſantes,
De ces machines carreſſantes ?
Je dois me préparer encor à des langueurs,
A des louanges, des fadeurs,
Des ennuis où l'ame ſuccombe !
Ah ! ſi tu vois que je retombe
De cet état cruel où l'amour s'aſſoupit,
Ne m'abandonne pas à moi-même.

OSMIN.

Il ſuffit.
Mon art vous ſera favorable ;
Des danſes, des chanſons, les plaiſirs de la table
Pourront, dans ces momens, égayer votre eſprit.

## SCENE V.

ELMIRE, SOLIMAN, OSMIN.

ELMIRE, *avec un habit plus riche.*

SEIGNEUR, j'ai choiſi cet habit ;
Si la couleur vous en ſemble agréable,
C'eſt celle qui m'ira le mieux.
Comment

Comment me trouvez vous ?

SOLIMAN.

Ah ! toujours adorable.

ELMIRE.

Je n'ai dessein de plaire qu'à vos yeux.

SOLIMAN.

Avec autant d'attraits, vous êtes toujours sure
De l'effet de votre parure ;
Mais cependant, l'habit que vous avez quitté...
Sans rien me dérober des charmes que j'admire...
Plus naturel... plus simple ... oserai-je le dire ?
Imitoit mieux votre beauté.

ELMIRE.

J'ai préferé la couleur la plus tendre :
J'ai mieux aimé qu'elle imitât mon cœur.

OSMIN, *à part.*

Oui, oui ; c'est le ton qu'il faut prendre.

ELMIRE.

Dans les moindres objets, on doit, avec ardeur,
Marquer l'attention de plaire à ce qu'on aime ;
Tous mes sens occupés de ce bonheur suprême...

SOLIMAN, *l'interrompant.*

Elmire....

ELMIRE.

Ah ! laissez-moi m'applaudir de mon choix.
Oui, c'est la vérité qui me prête sa voix.
Eh ! qui mérite mieux d'être aimé que vous-même ?
Tant de vertus qu'en vous nous voyons éclater...

OSMIN, *à part.*

Continue.

SOLIMAN, *avec un peu d'impatience.*

Elmire, de grace,
Ne cherchez point à me flatter.

ELMIRE.

La louange vous embarrasse :
La craindre, c'est la mériter ;
Vous m'en êtes plus plus cher.

SOLIMAN.

Quoi ! toujours insister !

OSMIN, *s'appercevant que l'ennui commence à gagner le Sultan.*

Seigneur, voulez-vous une fête ?

SOLIMAN.

Oui, que pour ma Sultane à l'instant on l'apprête.

ELMIRE.

Seigneur, épargnez-vous ce soin :
Une fête ! En est-il besoin ?
L'Amour se suffit à lui-même,
Lui seul doit remplir nos momens.
Solitaire au milieu des vains amusemens,
On ne voit que l'objet qu'on aime ;
Tous nos sens, tous nos goûts à lui sont enchaînés :
A tout autre plaisir l'ame est inaccessible.
Les spectacles, les jeux ne sont imaginés
Que pour dédommager de n'être pas sensible.

SOLIMAN.

Les plaisirs sont plus vifs pour les amans heureux :

Leur félicité les augmente.
Les fêtes ne sont que pour eux ;
Il n'en est point pour l'ame indifferente.

OSMIN.

C'est fort bien dit : Seigneur, si vous le trouvez bon,
Je vais faire danser vos Esclaves.

ELMIRE.

Non, non.

OSMIN.

C'est moi qui les enseigne.

SOLIMAN.

Osmin, qu'on avertisse
Cette nouvelle Cantatrice
Que j'ai dans mon Sérail ; on vante son talent.

OSMIN.

Je vais l'envoyer à l'instant.

## SCENE VI.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN.

ELmire, aimez-vous la Musique ?

ELMIRE.

Mais ... comme il vous plaira ; ne cherchez point mon goût ;
Vous aimer, vous chérir est mon plaisir unique,

Et vous me tenez lieu de tout.
Si vous m'aimiez de même....

SOLIMAN.

Ah ! c'eſt me faire injure...

ELMIRE.

Vous ne formeriez point, Seigneur, d'autre deſir.

SOLIMAN.

Elle vient : ſi j'en crois ce que l'on m'en aſſure,
Oui, ſa voix nous fera plaiſir.
(*Il fait aſſeoir Elmire à côté de lui ſur le ſofa de l'avant-ſcene, & dit, en voyant Délia :*)
Placez vous. Comment donc ! elle a de la figure !

ELMIRE.

Mais... oui... ſes ſourcils peints font reſſortir ſes traits ;
Cependant elle perd, quand on la voit de près.

---

## SCENE VII.

### DÉLIA, SOLIMAN, ELMIRE;

(*SOLIMAN & ELMIRE ſont aſſis à la Turque ſur le ſofa ; DÉLIA avance timidement, s'arrête au milieu du Théâtre, & met un genou à terre devant le Sultan.*)

DÉLIA, *au Sultan.*

A Tes ordres, Seigneur, Délia vient ſe rendre.
Oſmin m'a dit que tu voulois m'entendre ;

Je ne m'attendois pas à l'honneur ſans pareil...

SOLIMAN, *à Délia froidement.*

Levez-vous & chantez.

DÉLIA, *ſe levant.*

Pardon, je ſuis tremblante.
L'Aigle ſeul a le droit de fixer le Soleil,
Que ton ame ſoit indulgente.

(*Elle chante.*) Air noté : nº. 1.

Dans la Paix & dans la Guerre,
Tu triomphes tour à tour.
Tu lances les traits de l'Amour;
Tu lances les feux du Tonnerre.
Mars & Venus te comblent de faveurs,
Et ta valeur, dans les champs de la gloire,
Remporte la victoire
Auſſi rapidement que tu gagnes les cœurs.

SOLIMAN.

Par quel charme mon cœur ſe ſent-il excité?
Sa voix me tranſporte & m'enchante.

ELMIRE.

Ce qui m'en plaît le mieux, c'eſt que ce qu'elle chante
Eſt conforme à la vérité.
(*A part, regardant Délia.*)
Mais je crois qu'elle prend un air de vanité.

SOLIMAN.

Elle a je ne ſais quoi qui prévient & qui touche.
(*A Elmire, en lui prenant la main.*)
Je veux qu'elle s'attache à vous faire ſa cour.

( *En regardant Délia.* )

Ah ! que les sons flatteurs d'une si belle bouche
Doivent bien exprimer l'amour !

DÉLIA.

Je vais, si vous voulez, célébrer l'Inconstance.

ELMIRE.

C'en est assez.

SOLIMAN, *à Elmire.*

Ayez la complaisance....
C'est un talent qu'il faut encourager.

ELMIRE, *se contraignant.*

Je me soumets.

SOLIMAN, *à Delia.*

Chantez ; ce sera m'obliger.

ELMIRE, *à part.*

C'en est trop ; je perds patience.

DÉLIA, *chante.* *

Air noté : n°. 2.

Jeunes Amans, imitez le Zéphir:
Il carresse l'œillet, l'anémone & la rose ;
Jamais son vol ne repose ;
Nouvel objet, nouveau desir.
De Beautés en Beautés, sans vous fixer pour une ;
Comme lui, voltigez toujours ;
Voltigez, & passez de la Blonde à la Brune ;
Les Belles sont les fleurs du Jardin des Amours.

---

* Pendant que Délia chante, Soliman bat la mesure dans la main d'Elmire. Elmire qui s'apperçoit de l'attention du Sultan pour Délia, retire sa main par un mouvement de jalousie.

SOLIMAN, *se levant.*

Rien n'eſt plus parfait à mon gré ;
Elle charme à la fois & le cœur & l'oreille ;
*( A Elmire )*
Qu'en penſez-vous ?

ELMIRE, *avec humeur.*

Son chant eſt trop maniéré.

SOLIMAN.

Ah ! vous avez raiſon : elle chante à merveille.

ELMIRE.

La réponſe eſt très-juſte ; eh ! bien, écoutez-la.
De votre attention je crains de vous diſtraire.
*( A part. )*
Cachons leur mon dépit.

*( Elle ſort. )*

## SCENE VIII.

SOLIMAN, DÉLIA.

SOLIMAN, *qui ne voit, qui n'entend que Délia, ne s'apperçoit point qu'Elmire ſe retire.*

O Belle Délia,
Un cœur, comme il te plaît, change de caractere.
Sur tout ce que tu dis un charme ſe répand ;
Tu chantes l'inconſtance, on devient inconſtant.

Mais je ne ſonge pas qu'Elmire...

DÉLIA, *avec un petit air de ſatisfaction.*

Elle eſt ſortie avec un air piqué.

SOLIMAN.

Comment ! je n'ai point remarqué....
C'eſt l'effet du plaiſir que votre voix inſpire.

## SCENE IX.

SOLIMAN, OSMIN, DÉLIA.

OSMIN.

SEIGNEUR, on ne peut plus tenir
A l'indocilité de la petite Eſclave.
Permettez-moi de la punir.
Elle m'inſulte, elle me brave,
Elle me fait des tours; oh ! c'eſt en vérité,
Un prodige d'eſpiégleries.
Je ſuis toujours l'objet de ſes plaiſanteries;
Elle pince en riant, méchante avec gaité,
Elle badine avec la haine;
Et ne connoît nul égard, nulle gêne.
Je ſuis de ce Sérail le premier Officier,
Je repréſente ici la Majeſté Suprême,
Et me déſobéïr, c'eſt manquer à vous-même.

SOLIMAN.

Ce caractère eſt ſingulier !

OSMIN.

Elle eſt d'une inſolence extrême.

SOLIMAN.

Je veux la voir.

OSMIN.

J'étois dans ſon appartement ;
Je lui défends expreſſément
D'en ſortir, ſous peine exemplaire :
Elle me prend par le bras poliment,
Me chaſſe, rit de ma colere,
Et me ſuit pour goûter deux plaiſirs à la fois ;
Pour ſe plaindre de moi devant vous, & pour faire
Ce que je lui défends ; mais, Seigneur, je la vois.

## SCENE X.

ROXELANE, SOLIMAN, OSMIN, DÉLIA.

ROXELANE.

AH ! voici, grace au Ciel, une figure humaine.
Vous êtes donc ce ſublime Sultan
De qui je ſuis Eſclave ? Eh ! bien, prenez la peine,
Mon cher Seigneur, de chaſſer à l'inſtant
(*Montrant Oſmin.*)
Cet oiſeau de mauvais augure.

OSMIN.

Hem ! le début eſt leſte.

ROXELANE.

Allons, allons, va-t'en :

Délivre-nous de ta triſte figure,
Sors.

SOLIMAN.

Roxelane, reſpectez
Le miniſtre des volontés
D'un Maître à qui tout doit obéir en ſilence.

ROXELANE.

Ah ! ah !

SOLIMAN.

Vous n'êtes pas en France,
Ayez l'eſprit plus liant, & plus doux,
Et croyez-moi, ſoumettez-vous ;
On punit au Sérail le caprice & l'audace.

ROXELANE.

Ce diſcours a fort bonne grace !
Qu'un Empereur Turc eſt galant !
Prenez-vous ce ton-là pour être aimé des femmes?
Vous devez enchanter leurs ames,
En vérité c'eſt avoir du talent ;
Mais, mais je vous trouve excellent.
(*Montrant Oſmin.*)
Et de vos volontés voilà donc le Miniſtre ?
Reſpectons ce Magot avec ſon air ſiniſtre.
Aveuglément nous devons obéïr ;
Il a vraiment de brillans avantages.
Hom ! ſi vous le payez pour vous faire haïr,
Il ne vous vole pas ſes gages.
Un vrai monſtre amphibie, un triſte épouvantail,
Jaloux, non pas pour lui, qui ſans ceſſe nous gronde ;
Qui, pour nous déſoler, nuit & jour fait ſa ronde,
Et nous renferme ici, comme dans un bercail !

Ah ! comme il étoit en colere
Pour m'avoir vûe hier seule dans vos bosquets !
Est-ce encor par votre ordre ? Eh ! quel mal peut-on faire ?
Nous est-il défendu d'y respirer le frais ?
Avez-vous peur qu'il ne pleuve des hommes ?
Et quand cela seroit, voyez le grand malheur !
Le Ciel, dans l'état où nous sommes,
Nous devroit ce miracle.

OSMIN.

Eh ! bien, eh ! bien Seigneur,
Qu'en dites-vous ?

SOLIMAN *à Osmin, considerant Roxelane.*

Quel jeu de physionomie !
Qu'elle a de feu dans le regard !

ROXELANE.

Comment ! vous vous parlez à part ?
Je vous avertis en amie
Qu'il n'est rien de plus impoli,
Oui, vous feriez mieux de m'entendre ;
Je veux faire de vous un Sultan accompli,
C'est un soin que je veux bien prendre.
Commencez, s'il vous plaît, par vous désabuser
Que vous ayez des droits pour nous tyranniser ;
C'est précisément le contraire.
Les hommes ne sont faits que pour nous amuser.
Corrigez-vous, cherchez à plaire ;
Chez vous on s'ennuie à périr.
Au lieu d'avoir pour Emissaire,
(*Montrant Osmin.*)
Ce prétendu Monsieur que je ne puis souffrir,

Prenez un Officier, jeune, bienfait, aimable,
Qui vienne les matins consulter nos désirs,
Et nous faire un plan agréable,
De jeux, de fêtes, de plaisirs.
Pourquoi de cent barreaux vos fenêtres couvertes?
C'est de fleurs qu'il faut les garnir;
Que du Sérail les portes soient ouvertes,
Et que le bonheur seul empêche d'en sortir.
Traitez vos Esclaves en Dames,
Soyez galant avec toutes les femmes,
Tendre avec une seule, & si vous méritez
Qu'on ait pour vous quelques bontés,
On vous en instruira. J'ai dit, je me retire:
C'est à vous de vous mieux conduire;
Voilà ma premiere leçon:
Profitez; nous verrons si vous valez la peine
Qu'on vous en donne une autre.

OSMIN.

(*A Soliman.*) Bon.
Elle vous parle en Souveraine.

---

## SCENE XI.

SOLIMAN, DÉLIA, OSMIN.

DÉLIA, *à Soliman.*

VOus plaît-il, Auguste Sultan,
D'écouter encore un air tendre?

SOLIMAN, *d'un ton sec.*

Non, l'heure m'appelle au Divan:

On vous fera ſçavoir, ſi je veux vous entendre.

DÉLIA, *à part, en ſortant.*

Il a le ton bien impoſant,
Il a beſoin d'une leçon nouvelle.

OSMIN.

Seigneur, qu'ordonnez-vous d'une Eſclave rebelle?
Comment dois-je punir ce mépris inſultant?

SOLIMAN, *après un inſtant de réflexion.*

C'eſt un enfant, une petite folle,
Il faut l'excuſer.

(*Il ſort.*)

OSMIN.

Cet enfant
Pourra bien envoyer le Sultan à l'école.

*Fin du premier Acte.*

# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

*(SOLIMAN entre, suivi de plusieurs Esclaves, Officiers de sa Personne : l'un porte une petite table d'or carrée, haute de six à huit pouces, & large d'un pied & demi environ; l'autre pose sur cette table un riche vase de porcelaine ; un troisiéme y place une sous-coupe d'or garnie de pierreries avec deux tasses de porcelaine & une cuillier faite avec le bec d'un oiseau des Indes très-rare, lequel bec est plus rouge que le corail, & de très-grand prix ; un quatriéme Esclave, apres que SOLIMAN s'est assis à la Turque sur le sofa, lui présente à genoux une grande pipe allumée. SOLIMAN fait un geste de la main ; les Esclaves se retirent.)*

SOLIMAN, *fumant par intervalles.*

JE ne sors point de mon étonnement ;
Une Esclave parler avec cette arrogance !
*(Il fume.)*
Elmire, Elmire, ah ! quelle différence !
Que vous méritez bien tout mon attachement !

Osmin ne revient point ; je meurs d'impatience.
(*Il fume.*)
Douceur de caractere, égards, respect, décence...
Et cette Roxelane...(*Il fume.*) Oui, je suis curieux
De démêler au fond ce qu'elle pense.
C'est la premiere fois que l'on voit en ces lieux
Le caprice, & l'indépendance.
Nous allons voir ce qu'elle me dira. (*Il fume.*)
Mais il faut s'amuser de son extravagance.
Osmin, ne revient point.(*Il fume*)A la fin le voilà.
Eh ! bien ?

## SCÈNE II.

SOLIMAN, OSMIN.

OSMIN.

SEIGNEUR, j'ai fait votre message.

SOLIMAN.

Que t'a-t-on répondu ?

OSMIN.

Seigneur, sur un sofa
Roxelane dormoit....

SOLIMAN.

Parle sans verbiage.
Au fait, le sofa n'y fait rien.

OSMIN.

Auſſi-tôt on l'éveille ; elle me voit.

SOLIMAN.

Eh ! bien ?

OSMIN.

Que nous demande ce vieux ſinge
Ce marabou coëffé de linge ?
Dit-elle, en ſe frottant les yeux.
A ce compliment gracieux,
Je réponds : tréſor de lumière,
Je viens de la part du Sultan,
De vos pieds baiſer la pouſſière,
Et vous dire qu'il vous attend
Pour prendre du ſorbet avec lui,

SOLIMAN, *vivement.*

Viendra-t-elle ?

OSMIN.

Vas dire à ton Sultan, réplique cette Belle,
Que je ne prends point de ſorbet,
Et que mes pieds n'ont point de pouſſière.

SOLIMAN.

En effet....
Tu t'y prends toujours mal ; tu pouvois bien attendre....
Oſmin, on lui doit des égards.

OSMIN.

Elle en a tant pour nous !

SOLIMAN.

Oui, malgré ſes écarts,
Il eſt certains devoirs qu'à ſon ſexe il faut rendre.
Elle eſt excuſable.

OSMIN

OSMIN, *avec ménagement.*
A vos yeux.

SOLIMAN.
Sa vivacité, sa jeunesse....

OSMIN.
Vous prenez sa défense, elle vous intéresse ;
Et cette belle Esclave, au gosier merveilleux,
De la part du Sultan, n'ai-je rien à lui dire ?

SOLIMAN.
A Délia ? Non, rien.

OSMIN.
Et votre tendre Elmire....

SOLIMAN.
Elmire ! ah je l'aime toujours.
Mais, vas trouver Roxelane, vas, cours, ....
Qui peut lever cette portiére ? *

* Les Appartemens intérieurs du Sérail n'ont point de portes fermantes ; mais de riches portieres de drap d'or ou d'autres étoffes précieuses. Des Eunuques noirs sont de garde nuit & jour à l'entrée en dehors, prets à éxécuter au moindre signal les ordres du Grand Seigneur ou du Kiflar Aga. Les femmes n'ont point la permission de se présenter devant Sa Hauteſſe sans être annoncées.

## SCENE III.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

ROXELANE, *leſtement.*
C'Est moi.

SOLIMAN.
Vous êtes la premiere....

*(A part.)*

Mais elle ne fait pas les devoirs imposés;
Passons. *(A Roxelane.)* Roxelane, excusez :
Je suis fâché qu'on ait eû l'imprudence
D'interrompre votre sommeil.

ROXELANE.

Je m'attends tous les jours à quelque trait pareil.
Ces Turcs sont si polis !

OSMIN, *à part.*

Voyez l'impertinence.

ROXELANE, *à Soliman, qui continue de fumer.*

Mais voudriez vous bien avoir la complaisance....

SOLIMAN, *qui s'imagine que Roxelane, lui demande sa pipe pour fumer, la lui présente.*

Très-volontiers, tenez.

*(Roxelane prend la pipe & la jette au fond du Théâtre.)*

OSMIN.

Quel attentat !

SOLIMAN, *se levant avec courroux.*

Comment ! après un tel éclat....

OSMIN, *saisi d'indignation, passe du côté de Soliman.*

Qu'ordonnez-vous, Seigneur ?

SOLIMAN, *à Osmin, d'un ton foudroyant.*

Silence.

*(Osmin se retire tout étonné.)*

Roxelane....

ROXELANE, *tranquillement.*

Fi donc ! mais cela n'eſt pas beau.
Comment ! comment ! Devant des fem-
Vous qui faites la cour aux Dames !
mes...
En vérité....

SOLIMAN.

Tout cela m'eſt nouveau.
Qu'elle eſt folle ! (*A Roxel.*) Écoutez, Roxelane.

ROXELANE.

J'écoute.

SOLIMAN.

En France, l'on agit ſans doute
Auſſi légerement.

ROXELANE.

A peu près.

SOLIMAN.

Par bonté
Je veux bien excuſer votre vivacité ;
A l'avenir ſoyez plus circonſpecte.
J'oublie entiérement ce que vous m'avez dit.

ROXELANE.

Vous l'oubliez ? Tant pis.

SOLIMAN.

Il faut qu'on me reſpecte.

ROXELANE.

Tant pis encor.

SOLIMAN.

Comment ?

ROXELANE.

Sans contredit :
Vous y perdrez, vous y perdrez, vous dis-je.
Eh ! comment voulez vous, Monſieur, qu'on vous corrige ?

SOLIMAN.

Me corriger ? De quoi donc, s'il vous plaît ?

ROXELANE.

De quoi, de quoi ? Ces Sultans me font rire,
Ils penſent que ſur eux nous n'avons rien à dire.
Je prends à vous quelqu'intérêt,
Croyez moi, banniſſons la gêne.
L'amitié me conduit ; quand ce ſeroit la haine,
Vous pourriez y gagner encor ;
La haine eſt franche, elle vaut un tréſor :
Nous devons lui prêter l'oreille.
Un ami par pitié foiblement nous conſeille,
Notre ennemi connoît tous nos défauts,
D'une gloire uſurpée il diſtingue le faux :
L'amitié dort, la haine veille ;
Conſultez-la, vous qui voulez regner.
L'orgueuil nous trompe ; eh ! faut-il l'épargner ?
Non....

SOLIMAN.

(*A part.*)
Cette femme eſt étonnante.
(*A Roxelane, fierement.*)
Briſons-là.

ROXELANE, *reſpectueuſement.*

Soit, ce ſeroit vous fâcher.
Ce n'eſt pas mon deſſein.

SOLIMAN.

Soyez donc plus prudente.

ROXELANE.

La franchiſe, il eſt vrai, doit vous effaroucher :
Vos oreilles n'y ſont pas faites.

SOLIMAN.

Encor ! vous oubliez qui je ſuis, qui vous êtes.

ROXELANE.

Qui vous êtes, & qui je ſuis ?
Vous êtes, grand Seigneur, & moi je ſuis jolie :
On peut aller de pair.

SOLIMAN.

Oui, dans votre patrie.

ROXELANE.

Ah ! que n'y ſuis-je encor ! quels dégouts ! quels ennuis !
Vous faites bien ſentir quelle eſt la différence
De ce maudit pays au mien.
Point d'Eſclaves chez nous, on ne reſpire en France
Que les plaiſirs, la liberté, l'aiſance.
Tout Citoyen eſt Roi, ſous un Roi Citoyen.

SOLIMAN.

A ce que je puis voir, vous ſeriez enchantée,
Si vous pouviez vous ſéparer de moi.

ROXELANE.

Aſſurément, je ſuis de bonne foi.

SOLIMAN.

Mais, si par les plaisirs vous étiez arrêtée,
Si l'on faisoit votre bonheur ?

ROXELANE.

En quoi ?

SOLIMAN.

Vous ne seriez donc point tentée
De plaire à Soliman, d'obtenir sa faveur.

ROXELANE.

Non.

SOLIMAN.

Vous dites cela d'un cœur ! ...

ROXELANE.

Je le dis, comme je le pense.

SOLIMAN.

Cependant, j'ai quelque espérance...

ROXELANE.

Détrompez vous, c'est une erreur.

SOLIMAN.

Vous ne me rendez pas justice ;
Quoi ! jamais....

ROXELANE, *minaudant.*

Oh ! ... Jamais... ! Je ne jure de rien.
Une fantaisie, un caprice
Peut décider de tout.

SOLIMAN.

Eh ! bien :

J'attends tout du caprice, & de la fantaiſie.
Vous ſoupez avec moi.

ROXELANE.

Je n'en ai nulle envie.

SOLIMAN.

Je penſe que c'eſt un honneur ;
Vous devriez....

ROXELANE.

Je devrois ! Eh ! Seigneur,
Vous devriez plutôt vous-même vous défaire
Des mots humiliants d'honneur & de devoir
Qui font ſentir votre pouvoir,
Sans vous donner le mérite de plaire.

SOLIMAN.

Allons, je le veux bien.

ROXELANE.

C'eſt agir ſenſément,
En ce cas laiſſez vous conduire ;
Vous promettez, & je veux vous inſtruire.
Çà, faiſons un arrangement :
Un ſouper tire à conſéquence,
Et vous n'êtes pas mon Amant :
Nous n'en ſommes pas là. Pour faire connoiſſance,
C'eſt moi qui vous donne à dîner.

SOLIMAN.

Très volontiers. Oſmin.

## SCENE V.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN *entre.*

ROXELANE.

C'Est à moi d'ordonner.
( *A Osmin.* )
Osmin, fais avertir l'Intendant des cuisines *
Que je traite ici le Sultan.
Que la chère soit des plus fines,
Et que l'on nous serve à l'instant.
Vole...
( *Osmin se retourne avec étonnement du côté de Soliman pour savoir son intention.* )

SOLIMAN.

Obéis à Roxelane.
( *Osmin sort.* )

* Le Mout-pak Emini, Intendant des cuisines du Grand Seigneur. Il a treize cens personnes sous ses ordres.

## SCENE VI.

ROXELANE, SOLIMAN.

ROXELANE.

N'Avez-vous point quelqu'aimable Sultane
Qui puisse exciter l'enjouement ?
Tenez, il faut qu'Elmire vienne,
Vous l'aimez, m'a-t-on dit, assez passablement.

SOLIMAN.

Oui, ... mais ....

ROXELANE.

Et Délia, cette Circassienne,
Dont le gosier vous cause un doux ravissement?
Il faudroit l'inviter.

SOLIMAN.

Il n'est pas nécessaire,
Nous serons seuls.

ROXELANE.

Oui-dà !

SOLIMAN.

J'y compte.

ROXELANE.

Laissez faire,
J'arrangerai tout cela joliment.

## SCENE VII.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, *à Roxelane.*

VOs ordres sont donnés.

SOLIMAN, *tire Osmin à part & lui dit tout bas.*

Osmin, va chez Elmire,
Va rassurer son cœur, promets lui que ce soir....

ROXELANE.

Que dites-vous ?

SOLIMAN.

(*A Roxel.*) Rien, rien. (*A Osmin.*) J'irai la voir.

ROXELANE.

Quels secrets avez-vous à dire ?

(*A Osmin.*) SOLIMAN.

Pars.

ROXELANE.

Laissez-le moi, s'il vous plaît,
J'en ai besoin.

SOLIMAN, *à Osmin.*

Demeure.

ROXELANE, *à Osmin.*

Et suis comme un Arrêt,
Tout ce que je vais te prescrire.

(*A Soliman.*)

Et vous, allez vaquer aux soins de votre Empire.

Vous reviendrez, lorſque tout ſera prêt.

SOLIMAN, *à part.*

Non, je n'ai rien vû de ma vie,
De ſi plaiſant. Contentons ſon envie,
Je veux m'en donner le plaiſir.

*(Il ſort en faiſant une inclination à Roxelane qui lui rend ſon ſalut avec une dignité comique.)*

## SCENE VIII.

ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, *à part, pendant que Roxelane reconduit le Grand Seigneur.*

SOLIMAN veut ſe divertir,
C'eſt un moment de fantaiſie ;
Puiſqu'elle prend faveur, faiſons-lui notre cour ;
Son aſcendant pourroit nous nuire,
Quitte après tout pour la détruire,
Dès que nous y trouverons jour.
*(A Roxelane.)*
Enfin, vous triomphez.

ROXELANE.

Eh quoi ! cela t'étonne !

OSMIN.

Oh ! point du tout, vous méritez très-fort
La préférence qu'on vous donne.
Chacun doit en tomber d'accord,

Quand on a votre esprit, quand on est aussi belle...

ROXELANE, *riant.*

Tout de bon !

OSMIN.

Croyez-en un Esclave fidéle
Qui vous est attaché, comptez qu'il n'en est point
De plus vrai, de plus...

ROXELANE.

Oui, oui, je sais à quel point
Je dois me fier à ton zèle.
Je vous connois, Messieurs les Courtisans.
Va, va, porte ailleurs ton encens ;
Je vois ton cœur à travers ton visage :
Tu veux sacrifier à l'Idole du jour.
Ces Thermométres de la Cour
Ont cependant quelqu'avantage ;
Ils marquent à coup sûr les changements de tems,
Le froid, le chaud, & le calme, & l'orage,
Tantôt haut, tantôt bas, suivant les accidens ;
Ils ne sont bons qu'à cet usage.

*OSMIN, *à part.*

Elle me connoît trop pour ne pas l'écraser.

---

* Huit Esclaves noirs entrent & font pendant le reste de cette Scene tous les aprêts d'un dîner à la Turque : ils étendent un tapis, ensuite un grand rond de maroquin qu'ils couvrent d'une nappe de toile des Indes à fleurs, sur laquelle ils posent une table ronde d'argent massif, haute d'un pied & demi & de quatre pieds de diamétre avec un rebord de deux doigts. Ils rangent à l'entour quatre grands carreaux orné de reseaux & de glands d'or. Tout cela s'exécute avec promptitude, & dans le silence profond que l'on observe au Sérail.

(*Haut.*)
Non, je ne sais point déguiser,
En vérité, je suis plus que personne....

ROXELANE.

Voici l'ordre que je te donne,
Suis-le sans rien examiner:
Passe chez Délia, de-là, va chez Elmire,
Dis-leur que Soliman les attend à dîner;
Mais ne t'avise pas de dire
Que tu viens de ma part; ta tête m'en répond.
Que le Sultan même l'ignore.

OSMIN, *à part.*

Par la barbe d'Ali! tout cela me confond.

ROXELANE.

Comment! Tu ne pars pas encore!
Dépêche, & garde-toi sur-tout de me trahir.

## SCENE IX.

### ROXELANE ET LES ESCLAVES.

ROXELANE.

OH! je ne veux point qu'on s'endorme,
Quand il s'agit de m'obéïr.
Je veux dans ce Sérail établir la Réforme.
(*Appercevant les Esclaves.*)
Qu'est-ce que je vois là? des carreaux, un tapis!
Allons, allons, ôtez cet étalage.
(*Elle donne du pied dans les carreaux.*)

Un dîner à la Turque ! oh ! le plaiſant uſage !
Vous autres, vous mangez ſur la terre accroupis,
Comme des Sapajoux. Une table, des chaiſes,
Suivez les coûtumes Françoiſes.
[ *Les Eſclaves marquent leur étonnement par leurs geſtes.* ]
Eh ! bien ? ils ſont tout étourdis.
Que l'on baiſſe ces jalouſies,
Qu'on défende l'entrée au jour,
Et que nous dînions aux bougies ;
Leur éclat nous ſuffit, il repand à l'entour
Ce demi-jour ſi doux qui convient à l'amour.
J'oubliois la meilleure choſe,
Il nous faut du vin, ſongez-y.
( *Les Eſclaves paroiſſent ſcandaliſés. Ils font entendre par ſigne qu'il n'y a point de vin dans le Sérail.* )
Comment ! ils ont horreur de ce que je propoſe !
Hem ! quoi ! plaît-il ? on n'en a point ici ?
Que l'on aille chez le * Muphti,
On en trouvera, j'en ſuis ſûre :
C'eſt un eſprit juſte, un cœur droit,
Qui ſaiſit tout le vin : c'eſt par-là qu'il s'aſſure
Qu'aucun vrai Muſulman n'en boit.
Il nous en donnera du Grec & du Champagne,
Tout ce que nous voudrons.

---

* Le Muphti eſt le ſouverain Pontife de la Loi Mahométane. Il affecte une grande ſimplicité & la régularité la plus exacte. Il condamne l'uſage du vin, & cependant en boit comme d'autres en ſecret.

## SCENE X.

OSMIN, ROXELANE.

OSMIN.

ETOILE du Sérail,
Vous êtes obéïe, Elmire m'accompagne.

ROXELANE.

(*A part.*)
Fort bien. Je vais songer moi-même à ce détail.
(*A Osmin.*)
Je reviens à l'instant.

## SCENE XI.

ELMIRE, OSMIN.

ELMIRE.

OSMIN, quelle est ma joye !
Il est donc vrai que Soliman t'envoye ?
Ah ! je croyois que Délia...

OSMIN.

Bon ! bon ! rassurez-vous ; ces Virtuoses-là,
Tant pour le chant que pour la danse,
Quelquefois au Sérail ont une préférence,

Qui ne dure pas plus long-tems
Qu'un entrechat, une cadence.
Il n'en eſt pas de même chez les Francs,
A ce que l'on dit.

ELMIRE.

Non ; elles ont un empire,
Qui bien ſouvent mene au délire :
Par un aveuglement qu'on ne peut excuſer,
A leur art léger & frivole,
Devoir, fortune, honneur, il n'eſt rien qu'on n'immole.
Le premier des talens eſt celui d'amuſer.
J'avois tout lieu de craindre.

OSMIN.

Eh ! non, non ; Sa Hauteſſe
Ne s'eſt point priſe à ſes foibles appas.

## SCENE XII.

### ELMIRE, ROXELANE, OSMIN.

*(Roxelane s'apperçoit qu'Elmire & Oſmin ſe parlent en confidence, elle s'approche doucement, ſe met derriere eux ſur le ſofa de l'avant-Scene & les écoute.)*

OSMIN, *continuant ſans voir Roxelane.*

MAis un danger d'une autre eſpéce
Vous menace peut-être.

ELMIRE.

ELMIRE.

Hélas !

Acheve Osmin.

OSMIN, *sans voir Roxelane.*

C'est Roxelane.

ELMIRE.

Cette petite Esclave ? Ah ! je ne le crois pas.
Le beau sujet pour faire une Sultane !

OSMIN.

Elle seroit peu de mon goût.

ELMIRE.

Un air vif, étourdi, décidé.

OSMIN.

Voilà tout.
Soliman vous rend bien justice;
Mais je crains l'effet du caprice.

ELMIRE.

Comment le prévenir ? Osmin,
Daigne recevoir cet écrin,
Et sers-moi.

OSMIN, *prenant l'écrin & le mettant dans son sein.*

De grand cœur, sans rien faire paroître.

ELMIRE.

Intendant des plaisirs, tu regnes sur ton maître.
Il ne voit rien que par tes yeux,
Il n'entend que par tes oreilles;
Tu le guides, tu le conseilles,
Tu décides son choix, tu peux tout en ces lieux :
J'aurois trop à rougir de me voir des égales.

Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi ;
En toute occasion, rabaisse mes rivales :
N'épargne aucun moyen, & dis du bien de moi.

(*Haut.*) ROXELANE.

Fort bien.

OSMIN, *à part, appercevant Roxelane.*

Je suis perdu. (*Bas à Roxelane.*) Vous me croyez un traître ;
En effet j'en suis un pour vous servir.

ROXELANE, *se leve & présente une bague à Osmin qui la reçoit, & elle dit en parodiant Elmire.*

Osmin,
Reçois ce bijou de ma main.
O toi, qui regnes sur ton maître,
Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi.
J'aurois trop à rougir si j'avois des rivales ;
En toute occasion, vante lui mes égales.
Ne me ménage pas, & dis du mal de moi.

ELMIRE.

Cette froide plaisanterie,
Vous sied très-mal, je vous en avertis.
Oui, Soliman m'est plus cher que la vie.
Je veux avoir son cœur ; il n'importe à quel prix.

OSMIN.

L'émulation est louable.
Je vous laisse entre vous disputer cet honneur.
(*A Elmire bas.*) (*A Roxelane.*)
Comptez sur moi. Je vous suis favorable.

ROXELANE, *avec un ſouris moqueur.*

Va je n'ai pas beſoin de ta faveur,
Et tu peux protéger Elmire ;
Je le permets.

ELMIRE.

Ce fier ſourire
Nous décéle un orgueil qu'on pouroit réprimer.

ROXELANE.

C'eſt douter du ſuccès que de vous allarmer.

OSMIN, *à part.*

Courage, allons ; j'aime aſſez les querelles :
C'eſt un revenant bon pour moi.
Le caſuel de mon emploi
Eſt la diſcorde entre les Belles.
(*Il ſort.*)

(*Pendant cet* à parte *d'Oſmin, Elmire meſure des yeux Roxelane d'un air fier & dédaigneux.*)

## SCENE XIII.

ROXELANE, ELMIRE.

ROXELANE.

EH ! bien, comment ſuis-je à vos yeux ?

ELMIRE.

Comme un objet qui doit m'être odieux ;
Je ne le cache point.

ROXELANE, *d'un air ouvert.*

Venez, ma chere amie :

Embraſſez-moi ; gardez votre Sultan.
Vous croyez que je m'en ſoucie ?
Mais point du tout : allons, débarraſſez nous-en,
Et de grand cœur je vous en remercie.
Qui peut donc encor vous troubler ?

ELMIRE.

Roxelane, nous ſommes femmes.
Ce n'eſt pas entre-nous qu'il faut diſſimuler,
Et nous nous connoiſſons ; je m'attends à vos trames.

ROXELANE.

Eh ! bien, vous me jugez très mal.
Je reſterai toujours eſclave, s'il faut l'être :
Mais mon amant ne ſera point mon maître ;
Je n'aimerai jamais que mon égal.
Si vous avez moins de délicateſſe,
Je vous cede mes droits ; uſez de votre adreſſe
Pour réuſſir dans vos amours.

ELMIRE.

Je n'emploirois que ma tendreſſe.

ROXELANE.

Et des écrins. Abrégeons ces diſcours.
Pour vous prouver comme je penſe,
Apprenez que c'eſt moi qui vous prie à dîner,
Avec votre Sultan ; voyez ma complaiſance.
Profitez des moyens que je veux vous donner ;
Tâchez que pour vous ſeule il ſoit tendre & fidele.
(*A la Cantonade, en élevant la voix.*)
Holà ! faites venir ici le grand Seigneur.
(*A part.*) ELMIRE.
Veut elle me tromper ? J'aurai les yeux ſur elle.

(*A Roxelane.*)
Si vous ne cherchez point à troubler mon bonheur,
Comptez sur l'amitié, sur la reconnoissance....

ROXELANE.

Taisons-nous, voici Délia;
Je l'ai fait inviter aussi.

ELMIRE.

Quelle imprudence!

ROXELANE.

Bon! bon! la craignez vous! on s'en amusera.

## SCENE XIV.

ROXELANE, ELMIRE, DÉLIA.

ROXELANE, *à Délia.*

VENEZ sur l'horison, astre de Circassie:
Aux yeux de Soliman, ce soleil de l'Asie,
Etalez vos brillans appas;
Il va paroître. (*A Elmire.*) Elmire, je vous prie,
Il faut égayer le repas:
Point de flegme Espagnol; vive l'étourderie.
Le sentiment est beau; mais il n'amuse pas.
Qu'en pense Délia?

DÉLIA.

Qu'on doit devant son maître
Rester toujours dans la soumission,
Le silence, l'attention.

La Nature a borné notre être;
Pour un Amant le ciel nous a fait naître:
Qu'il soit sujet ou souverain,
Il a les mêmes droits; enfin nous devons être
Par l'arrêt de notre destin,
Esclaves.

ELMIRE.

Compagnes.

ROXELANE.

Maîtresses.

DÉLIA.

Les hommes ont l'empire.

ROXELANE.

Il faut leur commander.

ELMIRE.

Quels sont nos titres?

ROXELANE.

Leurs foiblesses.

DÉLIA.

Encor plus foibles qu'eux, nous devons leur ceder.

ELMIRE.

Ne leur disputons rien: n'ont-ils pas en partage
La valeur, le courage,
Les Sciences, les Arts?

ROXELANE.

Pourquoi s'en allarmer?
Nous en savons plus qu'eux, mille fois d'avantage.

DÉLIA.

Et que savons nous?

ROXELANE.

Les charmer.

ELMIRE.

C'eſt préſumer beaucoup.

ROXELANE.

Selon ma fantaiſie,
Laiſſez-moi gouverner le vainqueur de l'Aſie,
Quelques jours ſeulement. Je vous le rends après
Auſſi complaiſant qu'un Français,
Et l'amene à vos pieds, à vos pieds, j'en ſuis ſûre;
Ce ſera ſans beaucoup d'efforts.
Je veux ici venger l'honneur du corps.

ELMIRE, *à part.*

Son inſolence me raſſure;
Elle en ſera punie, & je ne crains plus rien.

ROXELANE.

Sa Hauteſſe paroît : ceſſons notre entretien.
(*A la Cantonade.*)
Eſclaves, ſervez-nous. *

* Douze Eunuques de *l'Has-Oda* (chambre ſuprême) apportent trois chaiſes, un fauteuil & une table toute ſervie à la Françaiſe & garnie de bougies. Les mets ſont dans des plats de *Mertabani*, eſpece de porcelaine de la Chine, plus précieuſe que l'or, par l'opinion où ſont les Orientaux, qu'elle ne peut contenir aucun poiſon ſans ſe briſer. On ne ſert point d'autres vaiſſelles ſur la table du Grand Seigneur. Le Kilargi Bachi (Intendant de l'Echanſonnerie & des Offices) fait poſer à terre une cuvette d'or, dans laquelle eſt un flacon de cryſtal rempli de vin. Les verres ſont ſur la table. On deſcend en même-tems du ceintre un grand luſtre orné de cryſtaux de differentes couleurs, & d'œufs d'Autruches à peu-près de la forme repréſentée dans l'Eſtampe.

## SCENE XV.

SOLIMAN, ROXELANE, ELMIRE, DÉLIA, OSMIN.

SOLIMAN, *à part.*

O Ciel ! je vois Elmire.
(*Bas à Roxelane.*)
J'ai cru vous trouver seule ; encore Délia !

ROXELANE.

Oui, ce sont les objets que votre cœur désire :
Saluez donc. (*Soliman salue.*) Plus bas. (*Il salue plus bas.*) Fort bien. Vous y voilà.
(*A Elmire, & à Délia.*)
Mesdames, vous voyez un aimable convive,
Un peu novice encor ; mais il se formera.

ELMIRE, *à Roxelane.*

Cette saillie est un peu vive,
Roxelane, songez....

SOLIMAN, *bas à Elmire.*

Laissez, laissez cela.
Elle m'amuse.

ROXELANE.

Allons, placez-vous là ;
(*A Elmire & à Délia.*)
Et vous à ses côtés. Je prendrai cette chaise ;
Car je fais les honneurs.

SOLIMAN, *étonné de voir une table ſervie à la Françaiſe.*

Quel eſt cet appareil ?
Mais je n'ai rien vû de pareil.

ROXELANE.

C'eſt un dîner à la Françaiſe.

*( Soliman s'aſſied dans un fauteuil, Elmire à droite, Délia à gauche, & Roxelane à côté de Délia un peu ſur le devant. Tous les Officiers ſont rangés autour de la table.)*

*(L'Ecuyer tranchant s'avance pour couper les viandes avec un grand couteau qui reſſemble à un ſabre.)*

Que veut cet eſtafier ?

SOLIMAN.

C'eſt l'Écuyer tranchant.*

ROXELANE.

Les Dames ſerviront ; c'eſt l'uſage à préſent :
La peine eſt un peu fatigante ;
Mais tout le monde y gagne : une main élégante,
De ſes doigts délicats agitant les reſſorts,
Découvre cent jolis tréſors,

* L'Ecuyer tranchant n'exerce ſon emploi que dans les cuiſines. Les Turcs n'ont à table ni couteaux ni fourchettes, on leur ſert les viandes & même les fruits tout coupés en petits morceaux pour être pris avec les doigts. Comme Roxelane a commandé un dîner à la Françaiſe, & que les pieces ſont entieres, l'Ecuyer tranchant ſe préſente, croyant être néceſſaire. Ce n'eſt point manquer au coſtume que d'introduire ici cet Officier.

Et donnne un goût exquis à ce qu'elle préſente.
(*A Elmire, en lui préſentant une volaille.*)
Coupez, Elmire.

SOLIMAN.

Oui, l'uſage eſt charmant.
(*A l'Écuyer tranchant.*)
Je te ſupprime.

ROXELANE, *à Délia.*

Et vous, très-agréablement
Vous verſerez à boire à Sa Hauteſſe.
(*A Oſmin.*)
Donne le vin.

SOLIMAN, *avec étonnement.*

Du vin !

OSMIN, *avec un etonnement plus marqué.*

Du vin !

ROXELANE.

Du vin.
C'eſt la ſource de l'allégreſſe.
C'eſt l'ame du plaiſir.

(*Oſmin va prendre avec le bord de ſa robe le flacon de vin qu'il poſe ſur la table en détournant la vuë.*)
(*A Oſmin.*) Pourquoi donc ce dédain ?
(*A part.*) (*A Oſmin.*)
Commençons par l'Eſclave. Approche : pour ta peine,
De ce flacon tu vas avoir l'étrenne.
(*Roxelane remplit de vin un verre, & le préſente à Oſmin.*)
Tiens.

OSMIN.

Moi, goûter ce breuvage odieux!

ROXELANE, *regardant Soliman.*

Il me désobéït.

SOLIMAN, *à Osmin.*

Bois.

OSMIN.

O Ciel! je frissonne.

(*A Soliman.*)

Seigneur, un Musulman...

SOLIMAN.

Eh! fais ce qu'on t'ordonne.

OSMIN, *prend le verre, leve les yeux au Ciel, fait une grimace de répugnance, & dit avant que de boire.)*

O Mahomet, ferme les yeux.

(*A part, après avoir bû.*)

Bon, bon.

SOLIMAN.

Je ris d'Osmin.

OSMIN, *tendant son verre.*

Seigneur, je me résigne.

ROXELANE.

(*A Osmin.*) (*A Délia.*)

C'en est assez. Allons, charmante Délia,

Versez à Soliman les trésors de la vigne.

Donnez son verre, Elmire.

ELMIRE, *tend le verre du Sultan.*

Le voilà.

(*Délia verse.*)

SOLIMAN.

Dispensez-moi....

ROXELANE.

J'entends ; vos Officiers ſont là.

(*Elle fait ſigne aux Officiers & aux Eſclaves de ſe retirer. Tous ſortent, à l'exception d'Oſmin.*)

Éloignez-vous. (*A Solim.*) J'approuve la décence.

ELMIRE.

Mais ſur ce point, dit-on, vous en manquez en France ;
Car devant vos valets, francs eſpions gagés,
Vous parlez, agiſſez, ſans aucune prudence ;
Pendant tout le ſervice, autour de vous rangés,
Ils s'amuſent tout bas de votre extravagance,
Vos travers, vos écarts, vos propos négligés
Etabliſſent les droits de leur impertinence.

SOLIMAN.

N'en ſent-on pas la conſéquence ?
Dans le jour le plus pur il faut ſe faire voir,
Et le reſpect que l'on imprime,
Doit être un ſentiment, & non pas un devoir.

ROXELANE.

Seigneur, vous gagnez mon eſtime ;
Mais on n'eſt pas toujours dans la ſublimité :
Entre-nous, croyez-moi, ſoyons ce que nous ſommes :
Pour qui ſeroit la volupté,
Si l'on en privoit les grands hommes ?
Cette impoſante gravité,
Qui vous interdit la gaité,
Éloigne cent plaiſirs qu'un Souverain ignore.
Ah ! malheureux qui n'a jamais goûté

Les plaisirs de l'égalité !

(*Elle regarde Soliman d'un air coquet & agaçant.*)

Et celui d'obéir souvent plus doux encore.
Allons, c'est à votre santé.

ELMIRE, *au Sultan.*

Vous nous ferez raison.

SOLIMAN.

Il faut vous satisfaire.

(*Il boit avec Elmire, Roxelane & Délia. Osmin saisit ce moment pour boire en cachette à même le flacon.*)

ROXELANE.

Voilà le moyen de nous plaire.
(*A Soliman, après qu'il a bu.*)
N'est-il pas vrai que ce breuvage est doux ?
(*A Délia.*)
Délia, vous rêvez ! allons, animez-vous :
Vous ne nous dites rien.

DÉLIA, *d'un air réservé.*

Moi, je n'ai rien à dire.

ROXELANE.

Et qu'importe, parlez toujours :
Lorsque la gaité nous inspire,
Un rien fournit matiere à cent jolis discours.

ELMIRE.

Eh ! mais, oui : si j'en crois ce que l'on nous raconte,
La langue, en France, est toujours prompte,
Le bon sens ennuyeux jamais ne la conduit,
Et comme d'un Volcan, la parole élancée
Part sans attendre la pensée ;
On parle toujours bien lorsque l'on fait du bruit.

ROXELANE.

Mais, oui ; dans les soupers qu'à Paris on se donne,
Sur tout légerement on discute, on raisonne,
Et l'on n'a jamais plus d'esprit
Que quand on ne sait ce qu'on dit.
Les Français sont charmans.

SOLIMAN, *d'un air complaisant pour Roxelane.*

Et sur-tout les Françaises.

ROXELANE, *montrant Elmire.*

Et les Espagnoles aussi.
Convenez-en.

SOLIMAN.

Sans doute.

ROXELANE.

Allons, prenons nos aises,
Que la liberté regne ici ;
(*Montrant Elmire.*
Au cher Objet qui vous engage,
Sans vous gêner, parlez de votre amour.

SOLIMAN.

(*A part.*)
Elle veut me piquer, je vais avoir mon tour...
(*Haut à Elmire.*)
Elmire assurément mérite mon hommage.
Ses attraits....

ELMIRE.

Ah ! Seigneur, c'est un foible avantage.
Rendez plûtôt justice à ma sincere ardeur.

ROXELANE.

Ah ! nous allons tomber dans la langueur ;
Y pensez-vous de tenir ce langage ?
Vous le ferez redevenir Sultan.

Ne nous gâtez point Soliman.

ELMIRE.

Sans contrainte, sans art, ma tendresse s'explique.

ROXELANE.

Osmin, fais entrer la Musique.

(*Osmin fait un signal ; tous les Musiciens & Musiciennes du Serrail entrent & se rangent dans le fond de la Salle.*)

(*A Délia.*) Pendant ce bel entretien-là,
Chantez un air, aimable Délia.

DÉLIA, *chante au son des Instrumens Turcs.*

Dans l'Univers tout aime, tout desire ;
Du tendre Amour tout peint la volupté.
Si le Papillon vole avec légereté,
Un autre Papillon l'attire.
Les fleurs, en s'agitant, semblent se carresser ;
Le lierre à l'ormeau s'unit pour l'embrasser,
Les oiseaux sont charmés de pouvoir se répondre ;
Et le doux murmure des eaux
Est causé par plusieurs ruisseaux
Qui se cherchent pour se confondre.

ROXELANE.

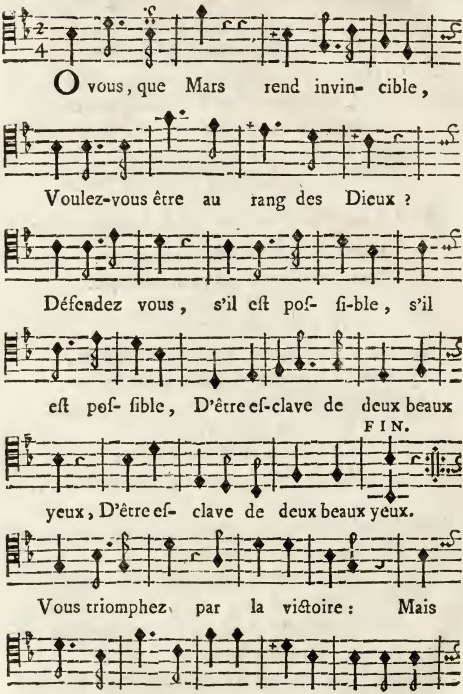
(*A Dél.*) Ils sont tout occupés de leur amour transi.
(*A un Musicien qui tient une Harpe.*)
Donnez cet instrument, je veux chanter aussi.

(*On lui donne la Harpe ; elle prélude. Le Grand Seigneur se leve & va s'appuyer sur le dos de la chaise de Roxelane.*)

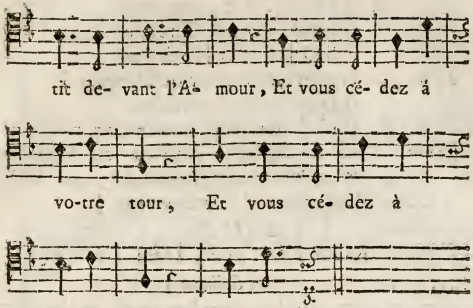
(*Elmire & Délia se levent aussi, & se parlent tout bas ; pendant ce tems les Officiers enlevent la table.*

ROXELANE.

*(Elle chante & s'accompagne sur la Harpe.)*




tit




SOLIMAN.

De plus en plus je vous admire.

ROXELANE.

Comment ! vous m'écoutiez ?

SOLIMAN

Avec raviſſement.

ROXELANE.

Ah ! vous auriez encor plus de contentement,
Si vous voyiez danſer Elmire.
Il faut varier le plaiſir.
(*A Elmire.*)
Danſez.

ELMIRE, *au Sultan.*

Si c'eſt votre deſir.

(*Le Sultan fait un ſigne de conſentement.*)

ROXELANE, *aux Muſiciens.*

Animez-vous, flutes, cymbales. *

SOLIMAN, *à part.*

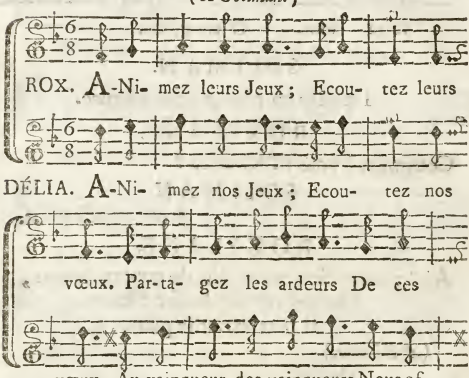
Je ne puis concevoir l'intérêt qu'elle prend
A faire briller ſes rivales ;
Il n'eſt rien de plus étonnant.

(*Elmire danſe un air vif exécuté par les Muſiciens Turcs, & enſuite un air plus tendre, que Délia & Roxelane chantent en même tems.*)

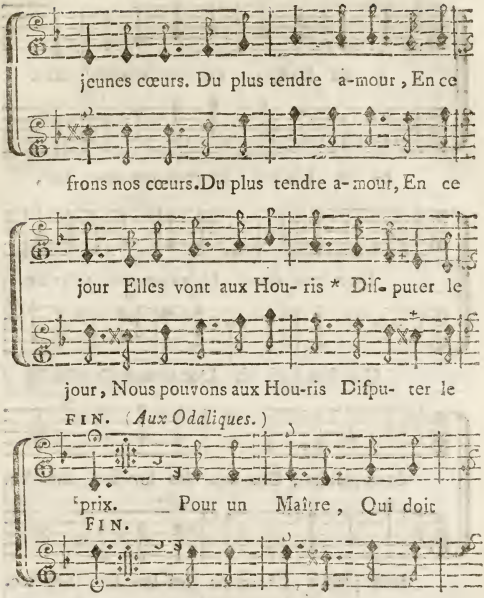
*DUO.*

ROXELANE, DÉLIA.

(*A Soliman.*)



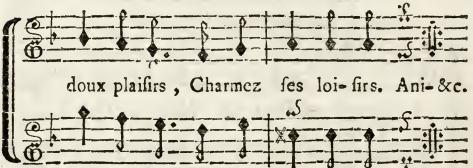

* Les Cymbales (ou *Zilli* comme les Turcs les nomment) ſont de petits baſſins d'airain ou d'argent qui ont 8 à 10 pouces de diamétre ; leur concavité eſt d'environ 2 pouces de profondeur, & leur plat-bord en a autant ; une anſe eſt ſoudée ſur le côté convexe : on frappe ces Cymbales l'une contre l'autre ; ce qui rend un ſon éclatant, mais aſſez agréable.



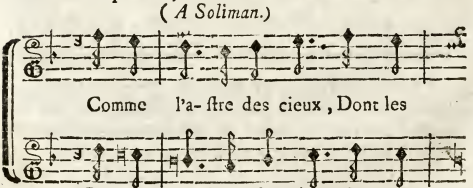

* Filles du Paradis de Mahomet. Selon les belles promeſſes de l'Alcoran, les Muſulmans jouiront, après leur mort, d'une félicité éternelle dans les bras de ces Beautés céleſtes, & les trouveront toujours vierges.

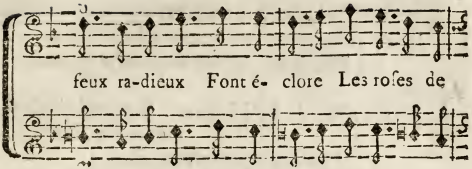
ê- tre L'objet de tous vos de- firs,
ê- tre L'objet de tous nos de- firs,

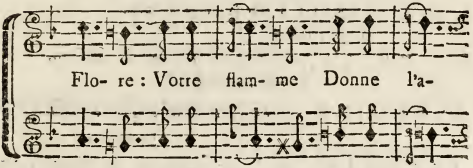
Que fans ceſ- ſe L'on s'empreſſe : Par de
Que fans ceſ- ſe L'on s'empreſſe : Par de

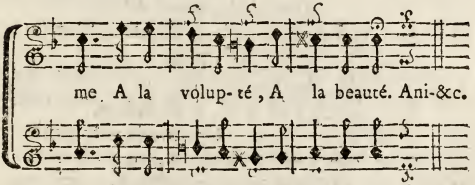

doux plaiſirs, Charmez ſes loi- firs. Ani- &c.
doux plaiſirs, Charmons ſes loi- firs. Ani- &c.

(*A Soliman.*)


Comme l'a- ſtre des cieux, Dont les
Comme l'a- ſtre des cieux, Dont les




*(Soliman n'écoute que Roxelane ; il eſt charmé de l'entendre ; il regarde ſi Elmire ne le voit point ; il prend un mouchoir de ſoye, qu'il porte à ſa ceinture, & le donne en cachette à Roxelane.)*

SOLIMAN.

Je n'y tiens plus : mon cœur eſt dans l'ivreſſe.
(*A Roxelane, en lui donnant le mouchoir.*
Acceptez...

ROXELANE *prend le mouchoir & le préſente à Délia.*

Délia, reçevez ce préſent :
C'eſt ſans doute à vous qu'il s'adreſſe ;
C'eſt le prix de votre talent.

SOLIMAN, *à part.*

Quel mépris !

DÉLIA, *s'inclinant devant le Sultan.*

Quel bonheur !

ELMIRE, *ſe laiſſant tomber ſur le ſofa.*

J'expire.

SOLIMAN, *après un moment de ſilence, arrache le mouchoir de la main de Délia & le porte à Elmire.*

Elmire, il eſt à vous : oui, je déclare, Elmire...

ELMIRE.

Ah ! je renais.

SOLIMAN, *à Roxelane.*

Ote-toi de mes yeux.
C'eſt trop ſouffrir ; ingrate, tu me braves :
Qu'elle ſoit miſe au rang des plus viles eſclaves.

(*Roxelane eſt emmenée par quatre Eunuques noirs. En ſortant, elle regarde Soliman avec une fierté noble, qui marque la tranquillité de ſon ame. Délia ſe retire confuſe. Tous les perſonnages qui ſont ſur la Scene diſparoiſſent, excepté Cſmin, que Soliman retient, & Elmire, qui s'éloigne dans le fond du Théâtre.*)

## SCENE XVI.

SOLIMAN, OSMIN, ELMIRE.

SOLIMAN.

VIENS, Osmin : je suis furieux !

(*Il veut sortir, Osmin lui fait appercevoir qu'Elmire l'attend.*

OSMIN.

Mais Elmire, Seigneur....

SOLIMAN.

Il faut que je l'évite.

OSMIN.

Mais vous l'aimez ?

SOLIMAN.

Oui, je l'aime, je veux...
Oui, je l'adore... Osmin, que je suis malheureux !
Viens, suis moi, dissipons le trouble qui m'agite.

(*Il sort du côté opposé à Elmire, qui voyant que Soliman ne la suit point, se retire avec douleur.*)

*Fin du second Acte.*

# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

### ELMIRE.

OLIMAN ne vient point : je tremble sur mon sort,
Je ne le vois que trop ; il aime Roxelane.
Je ne dois qu'au dépit l'honneur d'être Sultane ;
Mais j'aurai Soliman. ... Soliman, ou la mort.
L'ambition à l'amour est égale.
Quoi ! je verrois.... je verrois ma rivale
Jouir !... Je la perdrai.... Dois-je la perdre, hélas !
(*Apperçevant Soliman.*)
Mais d'un air inquiet il porte ici ses pas.
Il semble m'éviter, il s'arrête, il soupire.
(*A Soliman.*)
Seigneur....

## SCENE II.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN.

SOLIMAN, *voit Elmire, & se retourne du côté d'Osmin.*

OSMIN!

ELMIRE, *à Soliman.*

Quel sombre accueil!

SOLIMAN, *à Elmire.*

Rassurez vous; vous triomphez, Elmire.
(*A Osmin.*)
Un air altier, un fier coup d'œil,
Dans le moment de sa disgrace,
Annonçoit encor son audace.
As-tu remarqué cet orgueil?
(*A Elmire.*)
J'ai conçu des desirs qui vous ont outragée.
Elmire, pardonnez à l'erreur d'un moment.
Roxelane reçoit un juste châtiment.
Hélas! vous êtes bien vengée.

ELMIRE.

Non, je ne le suis pas, si je n'ai votre amour.

SOLIMAN.

Ah! vous le meritez: qu'en ce jour il éclate.
Ce cœur est à vous sans retour;
Oui, sans retour pour une ingrate.

ELMIRE.

Pour une ingrate !

SOLIMAN.

Elle n'eſt plus à moi :
C'eſt votre eſclave, & je vous l'abandonne.

ELMIRE.

Vous me l'abandonnez ?

SOLIMAN.

Oui, oui, je vous la donne,
Et ma parole eſt une loi.

ELMIRE.

Je l'accepte, il ſuffit.

OSMIN, *à part.*

Je ne ſais plus, ma foi,
Qui je dois protéger ; ſon caprice m'étonne.

SOLIMAN.

Mérite-t-elle aucun égard ?

ELMIRE.

Non, puiſqu'elle a pû vous déplaire,
Je ne veux point ſur elle abaiſſer un regard ;
Je ne pourrois jamais la voir qu'avec colère,
Je veux...

SOLIMAN, *l'interrompant avec une vivacité qui fait appercevoir tout l'intérêt qu'il prend encore à Roxelane.*

Que voulez-vous ?

ELMIRE.

Ordonner ſon départ :
Du Sérail qu'elle ſoit bannie.

OSMIN.

Je lui vais, de grand cœur, annoncer ſon congé.

SOLIMAN, *à Oſmin.*

Attends, attends, je ſerois peu vengé,

Elle n'eſt pas aſſez punie,
Va la chercher.

ELMIRE, *à Oſmin.*

Arrête, Oſmin.

(*A Soliman.*)

Seigneur, quel eſt votre deſſein?

SOLIMAN.

Il faut qu'à ſes yeux je répare
Mon injuſtice, & mes torts envers vous;
Que, devant elle je déclare,
Que nous ſommes unis par les nœuds les plus doux.
Témoin du bonheur de ma vie,
Qu'elle ſente le prix de ce qu'elle a perdu,
De ce cœur qui l'aimoit [*Plus vivement.*] & qui vous étoit dû.
Excitons chaque jour ſes regrets, ſon envie;
Que, pour attirer ſon tourment,
La dévorante jalouſie
Cherche dans notre flâme un nouvel aliment.

ELMIRE.

Eh! laiſſons Roxelane.

SOLIMAN.

Il eſt vrai, je m'égare.
N'y penſons plus. [*Après un tems.*]
Qu'elle compare
Votre ſplendeur, & cet abaiſſement
Où par ſa faute elle ſe trouve.
Redoublons nos tranſports, & qu'ils ſoient remarqués,
On eſt moins affecté des peines qu'on éprouve
Que des biens que l'on a manqués.

(*A Osmin.*) Va la chercher....

(*Osmin veut sortir, Elmire l'arrête.*)

ELMIRE.

Un moment.

SOLIMAN, *d'un ton à être obéi.*

Va, te dis-je.

(*Osmin sort.*)

## SCENE III.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN.

QU'ELLE soit confondue : Elmire, je l'exige.

ELMIRE.

Eh ! que voulez vous exiger ?

SOLIMAN.

Vengez-vous, vengez-moi d'une esclave insolente.

ELMIRE.

Croyez moi, cessez d'y songer.
C'est une Françoise imprudente,
Dont la légereté détruit le sentiment ;
Qui croit que tout est fait pour son amusement ;
Qui croit que le caprice est ce qui rend aimable,
Et dont le cœur n'est point capable
D'un véritable attachement.
Je sais qu'on peut être agréable,
Par un gayté vive, un frivole enjouement :
Mais ce n'est pas assez ; il faut être estimable ;
Pour fixer le cœur d'un Amant ;
Et la raison rend seule respectable.

SOLIMAN.

Ah! telle eſt Roxelane en ſa frivolité :
Sa raiſon perce à travers ſa gayté.
D'un nuage léger, c'eſt l'éclair qui s'échappe ;
Et dont la lumière nous frappe.

ELMIRE

Seigneur, c'eſt la défendre avec vivacité.

SOLIMAN.

Non, je ne prétends point excuſer Roxelane ;
Mais qu'appréhendez-vous ? N'êtes vous pas Sultane ?

ELMIRE.

L'orgueil eſt ſatisfait ; mais le cœur ne l'eſt pas.

SOLIMAN.

Il le ſera, croyez-en vos appas.
(*Soliman apperçoit Roxelane vêtue en vile eſclave ; elle s'avance à pas lents, en ſe couvrant le viſage.*)
Je l'apperçois ; elle eſt dans la triſteſſe,
Et ſa main cache un front humilié.
(*A part.*)
N'écoutons point un reſte de pitié.

## SCENE IV.

SOLIMAN, ELMIRE, ROXELANE.

SOLIMAN, *à Roxelane.*

APROCHEZ, aprochez ; voilà votre maîtreſſe.
[*A Elmire.*]
Ordonnez de ſon ſort.

ELMIRE.

Je conçois ſes regrets ;
Elle eſt aſſez punie, en perdant vos bienfaits.

SOLIMAN.

Ah! que ce ſentiment augmente ma tendreſſe!
Je ſors d'une honteuſe ivreſſe.
[*Regardant Roxelane.*]
Je ne ſais par quel art elle m'avoit ſurpris.
De mon égarement innocente victime,
Votre cœur gémiſſoit; j'en connois mieux le prix.
[*Regardant Roxelane.*]
Qu'elle ſoit déſormais l'objet de nos mépris.
[*A Elmire tendrement.*]
Rendez-moi votre amour, & pardonnez mon crime.

ELMIRE.

On n'eſt point criminel, lorſque l'on eſt aimé :
Je vous pardonne tout. (*D'un ton plus bas.*) Mais mon cœur allarmé...

SOLIMAN, *baiſant la main d'Elmire, mais regardant toujours Roxelane pour juger de l'état de ſon ame.*

Il reprend ſur le mien un éternel empire.
[*Il examine Roxelane.*]
J'excite ſes regrets... (*Roxelane, pour examiner auſſi le Sultan, détourne un peu la main dont elle ſe couvroit le viſage : leurs regards ſe rencontrent. Roxelane & Soliman marquent la plus grande ſurpriſe. Ce moment doit faire ſituation.*)
O ciel! je la vois rire.

ROXELANE, *riant à gorge déployée.*

Ah! ah! ah! ah! Seigneur vous allez vous fâcher ;
Mais, malgré mon reſpect, je ne puis m'empêcher...

ELMIRE.

Quelle nouvelle inſulte!

ROXELANE.

Ah ! ah ! ah !

SOLIMAN.

Quelle audace !

ROXELANE.

Ah ! laiſſez-moi rire de grace.
Ah ! ah ! ah ! ah !

SOLIMAN.

Je veux ſavoir pourquoi...

ROXELANE.

Il ſe peut qu'Elmire vous aime ;
Mais vous ne l'aimez pas.

SOLIMAN.

Qui donc aimé-je ?

ROXELANE.

Moi.
Je ne ſuis pas dupe du ſtratagême.

SOLIMAN.

Vous que je dois punir ! qui m'oſez outrager !

ROXELANE.

Seigneur, on aime encor, quand on veut ſe venger.
Si je vous ſuis indifférente,
Renvoyez moi ; nous y gagnerons tous.
Déjà je commençois à me trouver contente.
Pourquoi me rappeller ? & quelle eſt votre attente ?
Eſperez vous un ſort plus doux ?

SOLIMAN.

Eh ! bien, préférez l'infamie
A toutes les grandeurs . . .

ELMIRE.

Laiſſez ce cœur abject.

[*A Roxelane.*]

Roxelane, ſortez ; vous perdez le reſpect.

ROXELANE

Fort bien ; c'eſt parler en amie,
Et je vais éviter votre ſublime aſpect.

[*Elle veut ſe retirer : Soliman l'arrête avec colère.*]

SOLIMAN.

[*A Roxelane.*] Demeurez, demeurez. [*A Elmire.*] Éloignez-vous Elmire.
Je me retiens à peine ; & n'oſe devant vous
Laiſſer échapper mon courroux.
Je vais l'humilier.

ELMIRE.

Seigneur, je me retire ;
Mais ſongez que l'Amour n'a que des fers honteux,
Lorſque le ſentiment n'épure point ſes feux.
(*A part, en ſortant.*)
Si cet indigne objet remporte l'avantage,
Il n'eſt point de terme à ma rage.

## SCENE V.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN, *après un tems.*

SI je cédois à mon tranſport,
Je rendrois ton état plus cruel que la mort ;
Mais je fais grace à ta foibleſſe.
Mépriſe mes bienfaits, la gloire, ma tendreſſe ;
Ton ame ne ſent rien, ne connoit point ſon tort ;
Loin de gémir dans la triſteſſe....

*Roxelane*

[*Roxelane sourit.*]

Ah ! tu mérites bien ton sort :
Ton cœur est fait pour la bassesse.

ROXELANE, *fierement.*

Tu te trompes, Sultan : céder à son malheur,
Est l'effet d'une ame commune.
Modeste au sein de la grandeur,
Tranquille, & fier dans l'infortune,
C'est à ces traits qu'on connoit un grand cœur.

SOLIMAN.

Un grand cœur est fier sans audace :
Quand le sort a marqué sa place,
Il cede, & lorsqu'il veut braver,
Il se rabaisse, au lieu de s'élever.

ROXELANE.

Moi, je ne brave rien ; ce n'est pas mon système :
Mais dans les fers, ou sous le diadême,
On ne me verra point changer.
Aussi gaie, aussi franche, enfin toujours la même,
Je sais jouir de tout sans craindre le danger :
Mon bonheur n'est jamais dans ce qui m'environne ;
Il est en moi : rien ne m'étonne.
Tenez.... Je ris toujours. Eh ! pourquoi s'affliger ?
(*Gaiment.*) Le monde est une comédie ;
Malgré l'intérêt que j'y prends,
Je m'en amuse, & j'étudie
Les ridicules différens.
Vos grandeurs sont des mascarades ;
Jeux d'enfans que tous vos projets ;
Lorsque la toile tombe, Empereurs & Sujets,
Tous sont égaux, & camarades.

SOLIMAN.

Achevez, achevez, épuisez les bontés
D'un maître que vous irritez.

ROXELANE, *d'un ton plus grave.*

Oui, vous êtes mon maître; à vous on m'a vendue:
Mais vous a-t-on donné quelque droit sur mon cœur?
Et, de mon gré, me suis-je enfin rendue?
Essayez de me vaincre, employez la rigueur.
Qui ne craint rien, n'est point dans l'esclavage.

SOLIMAN.

Ah! Roxelane, quelle image!
Me croyez vous un barbare, un tyran?
Ah! connoissez mieux Soliman:
Il n'abusera point de son pouvoir suprême,
Pour obtenir un cœur à ses vœux refusé:
Allez, ne craignez rien d'un amour mépriſé,
Je vous abandonne à vous même.

ROXELANE.

Que vous dites cela d'un petit air aisé!
(*En minaudant.*)
Venez, venez, on vous pardonne.
En vérité, je suis trop bonne.

SOLIMAN.

Qu'esperez vous?

ROXELANE.

Vous remettre l'esprit;
Vous guerir de votre foiblesse.
Vos fureurs, vos dédains sont l'effet du dépit
Qui prouve encor votre tendresse.
(*Avec sentiment*)
Vous avez le cœur bon, & cela m'intéresse.

SOLIMAN, *à part.*

Je voulois la confondre, & je reste interdit.
De mes transports, elle se rend maîtresse.
(*A Roxelane, avec un peu d'émotion.*)
Il est vrai, je vous chérissois ;
Mais à présent....

ROXELANE, *tendrement.*

A présent on m'abhorre.

SOLIMAN.

Oui, je t'aimois, ingrate. O Dieux! je t'aime encore..
Je t'aime encore, & je te hais.
Ces mouvemens opposés, que j'ignore...
Mais elle s'attendrit...

ROXELANE.

Je pleure de pitié.
Vous me touchez, & je vois avec peine
Un superbe Empereur qui s'est humilié ;
Qui d'une esclave a fait sa souveraine,
Sans pouvoir à son sort être jamais lié.

SOLIMAN.

Eh ! qui m'en empêche ?

ROXELANE, *avec sentiment.*

Moi-même.
Vous méritez que l'on vous aime ;
Mais je vous plains d'être Sultan.
A vous parler sans flatterie,
J'eus des amans dans ma patrie,
Qui ne valoient pas Soliman.

SOLIMAN.

Et vous avez aimé ?

ROXELANE.

Pourquoi non, je vous prie?
Croyez vous que vive, jolie,
Et dans l'âge de plaire, on a juſqu'à préſent
Gardé ſon cœur, ce fardeau ſi peſant,
Pour qui ? Pour le Grand Turc ? Mais quelle extravagance !
Je devois prendre patience;
Je devois vous attendre. (*En riant.*) Ah ! vous êtes plaiſant !

SOLIMAN.

Quoi ! vous avez aimé ! Ciel ! j'en aurai vengeance !
Ah ! périſſent les impoſteurs
Qui m'ont trompé, trahi.

ROXELANE.

Pourquoi donc ces fureurs ?
Écoutez, écoutez; ayez la complaiſance
D'entendre un peu ma confidence.

SOLIMAN.

Sortez.

ROXELANE.

Vous me rapellerez;
Car je vois que vous m'adorez.
Ce badinage qui vous pique
Me met au fait.

(*Elle fait deux pas pour ſe retirer.*)

SOLIMAN.

(*A part.*) Elle eſt unique.
(*A Roxelane.*)
Reſtez.

ROXELANE, *revenant.*

J'avois bien dit. Venez, allez vous-en,
Reſtez. En vérité, mon aimable Sultan,
Vous avez la tête tournée.

De ces miſéres-là je ſuis fort étonnée :
Où donc eſt le Grand Soliman,
Qui fait trembler l'Europe & l'Afrique & l'Aſie ?
Une petite fantaiſie,
Trouble l'eſprit d'un Monarque Ottoman.
*(D'un ton ferme & avec nobleſſe.)*
A quoi s'occupe ici le plus brave des Princes ?
L'Arabe révolté menace les provinces ;
Cours le punir, laiſſe gémir l'Amour :
Donne lui, ſi tu veux, des ſoins à ton retour.

SOLIMAN, *à part.*

De quel éclat frappe-t-elle mon ame !
Eſt-ce un génie, eſt-ce une femme ?
Qui me préſente le miroir ?
(*A Roxelane.*)
Quel Etre êtes-vous donc ? Quel Etre inconcevable !
Tout à la fois frivole & reſpectable,
Vous ſéduiſez mon cœur, & tracez mon devoir.

ROXELANE, *affectueuſement.*

Je ne ſuis rien que votre amie.

SOLIMAN.

Ah ! ſoyez la toujours, ſoyez la, je vous prie :
Juſqu'à préſent on m'a flatté.
Il n'appartient qu'à vous de me faire connoître
Et l'Amour & la vérité ;
Mais que je ſois heureux, autant que je dois l'être :
Que votre cœur....

ROXELANE.

Ah ! je vous vois venir.
Eh ! bien, mon cœur ?

SOLIMAN.

Pourrai-je l'obtenir ?

La haine que pour moi vous avez fait paroître....

ROXELANE.

Mais ce n'eſt pas vous que je hais:
C'eſt l'abus de votre puiſſance,
Qui nous tient dans la dépendance;
Ce ſont ces gardiens, ſi révoltans, ſi laids,
Supplices des yeux & des ames.

SOLIMAN.

Vous ſavez que j'ai cinq cent femmes
Qu'ils doivent gouverner.

ROXELANE.

Cinq cens!
Mais, entre nous, cinq cens!... cela m'étonne.

SOLIMAN.

Ici c'eſt un uſage établi de tout tems;
Ce ſont nos loix; c'eſt un faſte du Trône,
Qui ſert moins au bonheur qu'à l'orgueil des Sultans.

ROXELANE.

Voila des loix bien généreuſes,
Et cinq cens femmes bien heureuſes!
Vous prétendez peut-être encor
Que de votre hauteſſe elles ſoient amoureuſes?
Car vous êtes tout leur tréſor.

SOLIMAN.

On les voit à l'envi s'empreſſer à me plaire.

ROXELANE.

Vraiment, quand on eſt ſeul, on devient néceſſaire.
Oubliez votre autorité,
Obtenez un cœur de lui même;
Vous ſerez ſûr alors que l'on vous aime.
Si vous ſurmontiez ma fierté,

Vous croiriez qu'en cédant à l'ardeur la plus pure,
J'aimerois par orgueil ou par timidité ;
Je dois m'épargner cette injure,
L'Amour devient ſuſpect, s'il n'a ſa liberté.

SOLIMAN.

Ouï, je ſens que l'Amour veut un juſte équilibre ;
Roxelane vous êtes libre.
De mon bonheur décidez à l'inſtant.

ROXELANE.

Seigneur, ma maîtreſſe m'attend.

SOLIMAN.

Qui donc ?

ROXELANE.

Elmire.

SOLIMAN.

Ah ! ſoyez ſon égale.

ROXELANE.

Vous m'avez ſoumiſe à ſa loi.

SOLIMAN.

Entre elle & vous, il n'eſt plus d'intervalle.
Vous êtes libre, & je prends tout ſur moi.

ROXELANE, *du ton de la reconnoiſſance & du ſentiment le plus tendre.*

Seigneur, tant de bonté me touche.
Jamais mon cœur ne ſuffira.....
Souffrez que je m'éloigne... Oſmin vous apprendra
Ce que n'oſe dire ma bouche.

(*Elle ſort.*)

## SCENE IX.

### SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN *appelle Osmin.*

OSMIN. (*A part.*) Enfin ce cœur farouche
De quelqu'espoir flatte mes vœux.
(*A Osmin.*) Enfin, mon cher Osmin, tu me verras heureux.

OSMIN.

Oui, Seigneur, la Sultane Elmire....

SOLIMAN.

Roxelane a sa liberté,
Je l'aime, j'obtiendrai le bien que je désire.
Conçois-tu ma félicité?
Cet amour pur, né de l'égalité,
Que réciproquement l'un à l'autre on s'inspire,
Ce bien que j'ignorois, te l'imagines-tu?

OSMIN, *en soupirant.*

Non, Seigneur.

SOLIMAN.

Ne crois pas que ce soit le caprice
Qui m'entraîne vers elle; Osmin, c'est la justice,
C'est la raison, c'est la vertu.
N'examinons plus rien, je l'aime;
Avant de la connoître, une sombre langueur,
Au milieu des plaisirs, engourdissoit mon cœur.

Je jouissois de tout, sans jouir de moi-même.
Que dis-je ? rien ne pouvoit me charmer.
L'indifférence est le sommeil de l'ame ;
Un feu triste & couvert cherchoit à s'animer ;
Roxelane paroît, elle y donne la flamme :
Je lui dois le bonheur d'aimer.

OSMIN.

Pauvre Elmire !

SOLIMAN.

Elle aura toujours même avantage ;
Nos loix admettent ce partage.
Roxelane l'attend ; c'est pour te confirmer
Un doux aveu, qui de mon sort décide,
Un aveu que j'ai lû dans son regard timide,
Et que sa bouche a craint de m'exprimer :
Vas, cours ; de mon bonheur tu viendras m'informer.

## SCENE X.

SOLIMAN, UN MUET, *qui présente à genoux une Lettre de la part d'Elmire.*

SOLIMAN.

QU'EST-CE ? C'est de la part de la Sultane Elmire.
Lisons ; que peut-elle m'écrire ?

Je sens qu'elle doit s'allarmer.

(*Il lit.*)

*Sultan, ta parole est sacrée :*
*Roxelane est à moi, je puis en disposer ;*
*Je venge ton pouvoir, qu'on ose mépriser :*
*Une* Saïque * *preparée,*
*Pour jamais, à l'instant éloigne de ces lieux*
*L'Esclave que tu m'as livrée.*
*Tu ne reverras plus un objet odieux,*
*Et je t'épargne ses adieux.*

(*Après avoir lû, il frappe des mains. A ce signal, les Noirs, les Muets & les Bostangis paroissent, reçoivent ses ordres, & courent les exécuter.*)

Noirs, Muets, Bostangis, il y va de la tête ;
Qu'on cherche Roxelane : allez, & qu'on l'arrête.
Je ne la verrai plus ! Ah ! quelle trahison !
Je suis juste, Elmire a raison ;
J'ai donné Roxelane... Ah ! trop barbare Elmire,
S'il faut vous payer sa rançon,
Prenez tous mes trésors, & tous ceux de l'Empire ;
Mais j'exige sa liberté.

(*Au Muet qui lui a apporté la lettre d'Elmire.*)

Annonce-lui ma volonté.

## SCENE XI.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN, *à Osmin.*

OSMIN, je t'attendois avec impatience ;
Viens-tu rendre le calme à mon cœur agité ?

* Navire Turc.

Te fuit-elle ?

OSMIN.

Seigneur, elle m'a proteſté
Que le reſpect, l'eſtime & la reconnoiſſance....

SOLIMAN.

Ah ! c'eſt trop peu... trop peu...

OSMIN.

Donnez-vous patience :
J'ai vû couler ſes pleurs, & j'en ſuis pénétré,
Elle vous aime.

SOLIMAN.

O flatteuſe eſpérance !

OSMIN.

Elle s'embarque pour la France.

SOLIMAN.

Elle s'embarque !... ciel ! je ſuis déſeſpéré.
Courons.

OSMIN.

Raſſurez-vous, Seigneur, on vous l'amène.

## SCENE XII.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN.

ROXELANE, venez ; vous me tirez de peine.
Elmire oſoit...

ROXELANE.

Seigneur, ne la condamnez point.

Il eſt tout naturel que votre Favorite
Cherche à ſe conſerver un rang qu'elle mérite ;
Nous étions d'accord ſur ce point :
Je la priois avec inſtance
De me ſauver, de hâter mon départ,
De ne ſouffrir aucun retard.
C'eſt ma faute.

SOLIMAN.

Et voilà quelle eſt ma récompenſe ?

ROXELANE.

De quoi vous plaignez-vous ? Ai-je ma liberté ?
S'il ne faut pas que j'en jouiſſe....

SOLIMAN.

Mais enfin, je m'étois flatté...

ROXELANE.

J'entends ; vous éxigez le prix de ce ſervice.
C'eſt pour ſon intérêt que l'on eſt généreux.
Voilà les hommes.

SOLIMAN.

Mais le ſort le plus heureux,
Les honneurs du Sérail....

ROXELANE.

Moi, que je m'aviliſſe
Juſqu'à les recevoir ! ils ne ſont pas pour moi ;
Quel titre aurois-je ici, pour y donner la loi ?

SOLIMAN.

Ainſi, mon amour, ma puiſſance,
N'ont rien qui ſoit digne de vous.

ROXELANE, *avec trouble, embarras & tendreſſe.*

Non... laiſſez-moi vous fuir... peut-être que l'abſence....

Nous pourrons, vous & moi, jouir d'un sort plus doux.

Je vous crains, je me crains moi-même.

SOLIMAN.

Je ne vous comprends pas.

ROXELANE, *à part.*

Mon cœur est oppressé.

SOLIMAN.

Achevez...

ROXELANE.

Eh! bien! quoi? quelle rigueur extrême!
Quand vous saurez, que l'on vous aime,
En serez-vous plus avancé?

SOLIMAN.

Quoi! vous m'aimez?

ROXELANE.

Laissez-moi.

SOLIMAN.

Roxelane.

Vous m'aimez?

ROXELANE.

Oui, mais n'en espérez rien.
Maîtresse d'un penchant que ma fierté condamne,
Allez, j'y remédierai bien.

SOLIMAN.

M'aimer, me fuir; mais quelle inconséquence?

ROXELANE.

L'amour aime la liberté,
Il veut encor l'égalité:

Votre pouvoir emporte la balance.
Mon très-Auguſte Souverain
Me prendroit aujourd'hui pour me quitter demain.
Oh! je dois m'aſſurer contre ſon inconſtance;
Il ne m'obtiendra point ſans être mon époux.

SOLIMAN.

Quoi! Roxelane, y penſez-vous?

ROXELANE.

Si mon Amant n'avoit qu'une chaumiere,
Je voudrois partager ſa chaumiere avec lui.
Je ſoulagerois ſa miſere;
Je le conſolerois, je ſerois ſon appui.
L'offre même d'une couronne
Ne me feroit jamais changer de ſentiment;
Mais mon Amant poſſéde un Trône,
Si je ne le partage, il n'eſt pas mon Amant.

SOLIMAN.

Vous me jettez dans un étonnement!...

ROXELANE.

Je n'ai point l'orgueil téméraire
De vous preſcrire aucune loi:
Vos grandeurs ne ſont rien; mais ma gloire m'eſt chere.
Vous aimer en eſclave eſt un affront pour moi.
Si vous ne me trouvez pas digne
De regner ſur vos Turcs, j'en ai peu de ſouci.

Je ne désire point cette faveur insigne.
Dans mon pays, je serai mieux qu'ici.
Toute femme jolie, en France, est souveraine.
De grace, laissez-moi partir.
Je l'avouerai, je vous quitte avec peine;
Mais il le faut; adieu.

SOLIMAN.

Pourrois-je y consentir?
S'il dépendoit de moi, Roxelane, je jure...

ROXELANE.

C'est une mauvaise raison.

SOLIMAN.

Peut-être avec le tems...

ROXELANE.

Non, non.
De mon sort je veux être sûre:
Que je sois votre épouse, ou bien vous me perdez;
J'ai pris mon parti. Décidez.

SOLIMAN.

Mais un Sultan...

ROXELANE.

Peut tout.

SOLIMAN.

Mais nos loix...

ROXELANE.

Je m'en moque.

SOLIMAN.

Le Muphti, le Visir, l'Aga...

ROXELANE.

Qu'on les révoque.

SOLIMAN.

Mon peuple...

ROXELANE.

A-t-il le droit de gêner votre cœur ?
Vous le rendez heureux ; il vous défend de l'être !
Est-ce à lui de borner les desirs de son Maître,
De lui marquer le dégré du bonheur ?
Epouse d'un Sultan, une femme estimable,
Qui fait asseoir la tendre humanité
A côté de la Majesté,
Qui tend à l'infortune une main secourable,
Adoucit la rigueur des loix,
Protege l'innocence, & lui prête sa voix,
Aux yeux de ses sujets le rend-elle coupable ?
Sans cesse, avec activité,
Elle étudie, elle remarque
Ce qui nuit, ce qui sert à votre autorité,
Vous présente la vérité,
Le premier besoin d'un Monarque :
En la montrant dans tout son jour,
Elle sait l'embellir des roses de l'Amour.
Eh ! quel autre auroit le courage
D'en offrir seulement l'image ?
Est-ce un courtisan toujours faux,
Qui ne trouve son avantage
Qu'à vous tromper, qu'à flatter vos défauts ?

Une

Une compagne qui vous aime,
A vous rendre parfait, fait consister le sien.
Les vertus d'un époux deviennent notre bien,
Et sa gloire est la nôtre même.

SOLIMAN.

Que le Sérail se rassemble à ma voix.
C'en est assez, ma crainte cesse,
Et mon amour n'est plus une foiblesse;
Vous êtes digne de mon choix.

## SCENE XIII.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN, *Esclaves du Sérail de l'un & de l'autre sexe, avec les Officiers.*

OSMIN.

SEIGNEUR, & vîte, & vîte.

SOLIMAN.

Qu'est-ce donc?

OSMIN.

La Sultane en proye à ses chagrins....

SOLIMAN.

Eh! bien?

OSMIN.

A l'instant prend la fuite.

Elle part.

SOLIMAN.

Elle part !

OSMIN

Oui, Seigneur.

SOLIMAN.

Je la plains.
Aly-Mahmout, accompagnez Elmire,
Et comblez-la de mes bienfaits.
(*A Osmin.*) Toi, dont la voix annonce mes décrets,
Fais assembler les Ordres de l'Empire,
Informe les Visirs, déclare à mes sujets,
Que j'associe une épouse à mon Thrône;
Qu'en ce jour Roxelane, en comblant mes souhaits,
Va recevoir ma main & ma Couronne.
S'ils osoient murmurer, dis-leur que je le veux.
(*A Roxelane.*)
Ils vivront sous vos loix, ils seront trop heureux.
Vous m'enseignez la douceur, la clémence;
Et d'une équitable puissance
Ce n'est que d'aujourd'hui que je suis revétu.
D'un Souverain le regne ne commence
Que du moment qu'il connoît la vertu.

ROXELANE.

Sultan, j'ai pénétré ton ame;
J'en ai démêlé les ressorts.
Elle est grande, elle est fiere, & la gloire l'enflâme.
Tant de vertus excitent mes transports.
A ton tour, tu vas me connoître:
Je t'aime, Soliman; mais tu l'as mérité.
Reprends tes droits, reprends ma liberté;
Sois mon Sultan, mon Héros & mon Maître.

Tu me soupçonnerois d'injuste vanité.
Va, ne fais rien que ta loi n'autorise ;
Il est des préjugés qu'on ne doit point trahir,
Et je veux un Amant qui n'ait point à rougir :
Tu vois dans Roxelane une Esclave soumise.

SOLIMAN.

Par de tels sentimens le Thrône vous est dû.

*Aux Officiers & aux femmes du Sérail.* O vous, d'un si doux hyménée
Célébrez l'heureuse journée.

ROXELANE.

S'il m'est permis d'user du pouvoir absolu,
Pour la rendre plus signalée,
Aux femmes du Sérail je donne la volée.

SOLIMAN, *en lui présentant la main.*

J'y consens.

OSMIN.

Me voilà cassé.
Ah! qui jamais auroit pû dire
Que ce petit nez retroussé
Changeroit les loix d'un Empire?

# DIVERTISSEMENT.

*LE Théâtre représente une salle du Sérail superbement ornée. Soliman & Roxelane sont assis sur un Thrône ; tous les Officiers du Sérail & les Principaux de l'Empire viennent leur rendre hommage. Le Muphti chante ces paroles :*

AIR.

O ! Mahomet, prends soin des destinées
Du plus grand des Sultans :
Que le nombre de ses années
Soit égal aux fleurs du Printems ;
Mahomet, Mahomet, prends soin des destinées
Du plus grand des Sultans.
Armé du glaive de la guerre,
Qu'il soit des Musulmans le Héros & l'appui ;
Qu'il marche sur les vents, qu'il souffle le tonnerre ;
Que la terre
Tremble & se taise devant lui.
Mahomet, &c.

Mais, pour un peuple qui l'adore,
Qu'il paroisse comme l'Aurore ;
Qu'il fasse regner les Zéphirs,
Et que le char de la victoire,
Eclatant du feu de sa gloire,
Le ramene au sein des plaisirs.
Mahomet, &c.

DANSE DES DERVICHES.

*Ils commencent sur un air lent & mesuré au son de leurs tambours longs & de leurs flutes ; ensuite ils tournent sur un air plus vif, jusqu'à ce qu'ils tombent comme en extase.*

[*Le Muphti à Roxelane.*]

AIR.

Fleur du printems,
O Reine de beauté,
Tu pares les jardins de la félicité.
Le parfum de ton ame est monté vers le Thrône
De l'invincible Soliman.
Que ta douceur nous environne,
Comme les odeurs du Liban.

*Les Derviches se relevent pour reprendre leur danse.*

[*Le Muphti à Roxelane.*]

AIR.

Etoile étincelante,
Lumiere de l'Amour,
Que ta clarté naissante
Nous annonce un beau jour !
Du vainqueur de la terre
Partage la grandeur.
C'est l'astre de la guerre,
Sois l'astre du bonheur.

*Les Odaliques & les Esclaves du Sérail de l'un & de l'autre sexe forment plusieurs danses variées.*

*Entrée de Baladins & Baladines Turcs. Ils exécutent une pantomime selon la coutume de leur pays.*

*Proclamation & couronnement de Roxelane.*

*Contredanse générale, pendant laquelle les Francs chantent :*

Vivir, vivir Sultana ;
Vivir, vivir Roxelana.

ET LES TURCS.

| | *Sens des paroles Turques.* |
|---|---|
| Eyuvallah, Eyuvallah, | Gloire, gloire, félicité, |
| Salem alekim, | Salut, salut, honneur, honneur, |
| Sultan Zilullah, | A notre sublime Empereur, |
| Soliman Padichaïm, | A Soliman, miroir de la divinité, |
| Eyuvallah, Eyuvallah. | Salut, gloire, félicité. |

*FIN.*

## *ERRATA.*

*Page* 10, vers 2, parlés, *lisez*, partés.
*Page* 12, pas l'Amour, *lis.* par l'Amour.
*Page* 13, vers 6, être, *lis.* êtes.
*Page* 14, vers 12, eut tardé, *lis.* ait tardé.
*Page* 15, vers 13, de cet état cruel, *lis.* dans cet état cruel.
*Page* 22, vers 10, ne repose, *lis.* ne se repose.
*Page* 35, vers 2, devant des fem, *lis.* devant des femmes ; & *retranchés* mes, *après le troisiéme vers.*
*Page* 66 *ligne premiere*, de la remarque, Zilli, *lis.* Zils.
*Page* 75, vers 12, attirés, *lis.* attifes.
*Page* 78, *après la moitié du douzieme vers*, *lig.* 4, de la remarqué, *lis.* Roxelane rit & Soliman. *Même ligne*, marquent, *lis.* marque.
*Page* 79, vers 5, aimé-je ? *lis.* aimai-je ?
*Page* 82, vers 20, l'effet du dépit, *lis.* l'effet d'un dépit.
*Page* 85 vers 7, menace les provinces, *lis.* menace tes provinces.
*Page* 89, vers 8, ce partage, *lis.* le partage, & *vers* 9 j'attend, *lis.* t'attend.

*Catalogue*

## *APPROBATION.*

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *Solimand* ou *les Sultanes*, & je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion, à Paris ce 22 Mai 1761.

CRÉBILLON.

## *PRIVILÉGE DU ROI.*

LOUIS PAR LA GRAÇE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur FAVART, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer, réimprimer & donner au Public, *les Oeuvres de ſa Compoſition*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A ces cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer & réimprimer leſdites Oeuvres autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *quinze années* conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion ou de réimpreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer ou réimprimer, faire imprimer ou réimprimer, vendre & débiter leſdites Oeuvres, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion & réimpreſſion deſdites Oeuvres ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contreſcel des préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en

tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; & qu'ayant de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion & réimpreſſion deſdites Oeuvres, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; le tout à peine de nullité des préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes ayant cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ni empêchement. Voulons que la copie des préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdites Oeuvres, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Sécretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le vingt-ſeptiéme jour du mois d'Avril, l'An de grace mil ſept cent cinquante-neuf, & de notre regne le quarante-quatriéme. Par le Roi en ſon Conſeil. LE BEGUE.

*Regiſtré ſur le Regiſtre de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires de Paris. N°. 621. fol. 356, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes Art. 41. à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires preſcrits par l'Art. 108. du même Reglement. A Paris ce 16 Mai 1759.*

G. SAUGRAIN. Syndic.

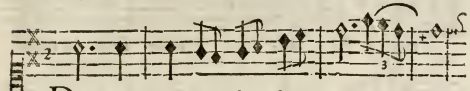
J'ai cedé mon préſent Privilége à M. DUCHESNE, Libraire à Paris, pour qu'il en jouiſſe, lui & les ſiens, comme d'une choſe à lui appartenante ſuivant l'accord fait entre nous; à Paris, ce jourd'hui 12 Octobre 1759.

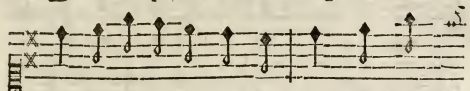
FAVART.

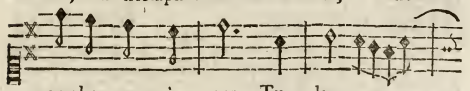
# *AIRS*

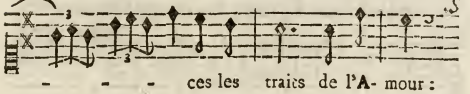
## DE SOLIMAN SECOND, ET DE LA FESTE TURQUE,

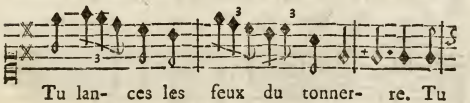
N° 1. *Noblement.*

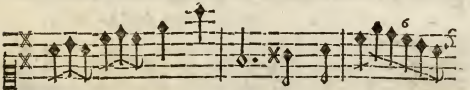


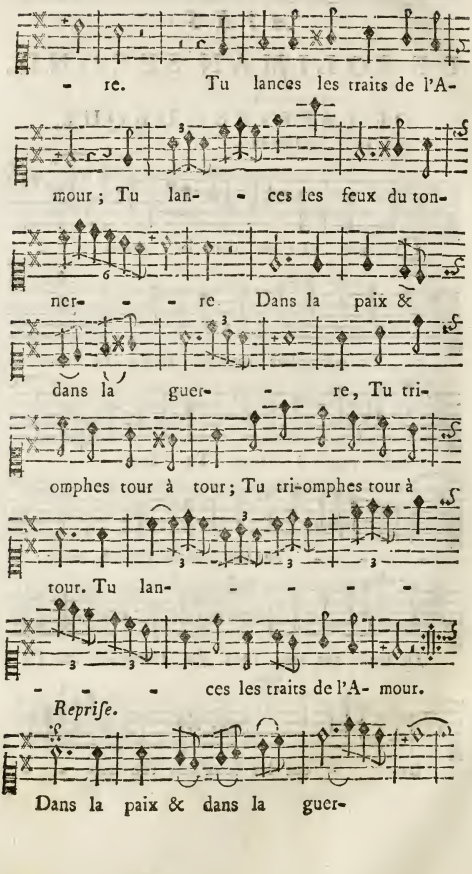



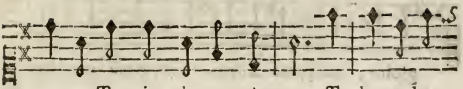



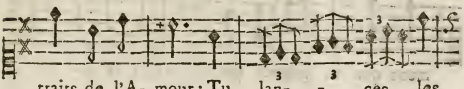



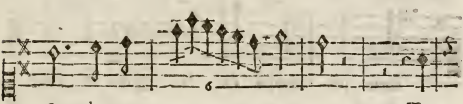

re. Tu lances les traits de l'A-
mour ; Tu lan- ces les feux du ton-
ner- re Dans la paix &
dans la guer- re, Tu tri-
omphes tour à tour ; Tu tri-omphes tour à
tour. Tu lan-
ces les traits de l'A- mour.
Reprise.
Dans la paix & dans la guer-



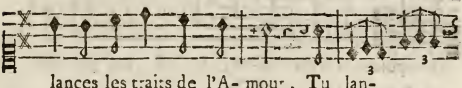
re, Tu triomphes tour à tour; Tu lances les



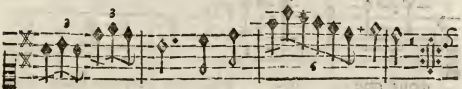
traits de l'A- mour: Tu lan- - ces les



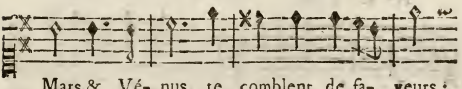
feux du ton- ner- - - re. Tu



lances les traits de l'A- mour, Tu lan-

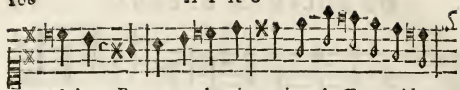


ces les feux du ton-ner- - re.

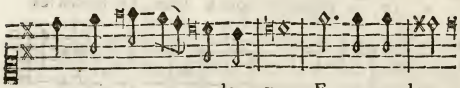


Mars & Vé- nus te comblent de fa- veurs;

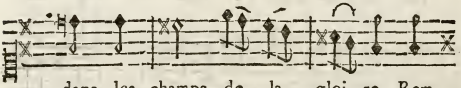
Et ta va- leur, dans les champs de la



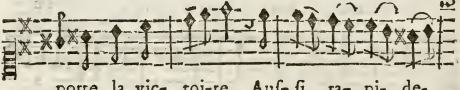
gloire, Remporte la vic- toire, Auſſi ra-pide-



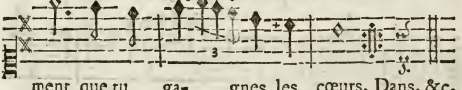
ment que tu gagnes les cœurs; Et ta va- leur,



dans les champs de la gloi- re, Rem-

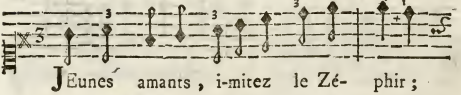


porte la vic- toi-re, Auſ- ſi ra- pi- de-

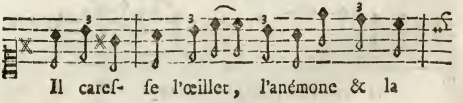


ment que tu ga- gnes les cœurs. Dans, &c.

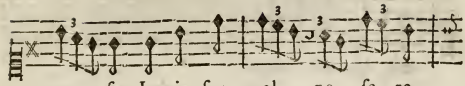
N° 2. *Léger.*

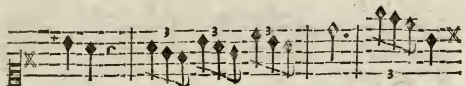


JEunes amants, i-mitez le Zé- phir;

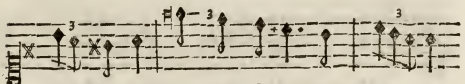


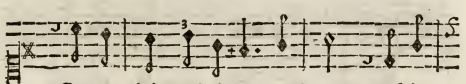
Il careſ- ſe l'œillet, l'anémone & la

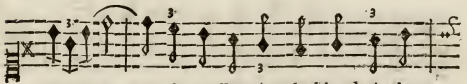

ro- se ; Jamais son vol ne, se re-

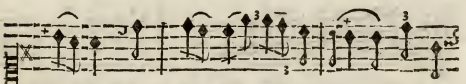

pose : Nou- vel ob- jet, nou-veau

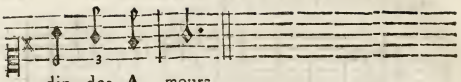
de- sir, nou- veau de- sir. De Beautés


en Beautés, Sans vous fixer pour u- ne,


Comme lui vol-tigez toujours : volti-

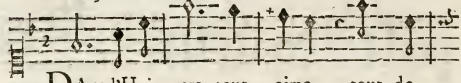

gez & passez, de la blonde à la


bru- ne ; Les Bel- les sont les fleurs du jar-

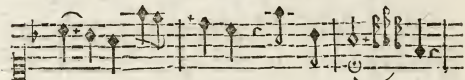


din des A- mours.

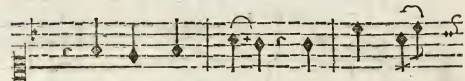
N° 3.



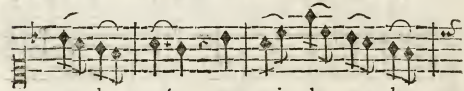
DAns l'Uni- vers tout aime, tout de-



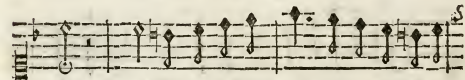
si- re; tout aime, tout de- si- re.



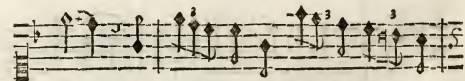
Du tendre A- mour tout peint la



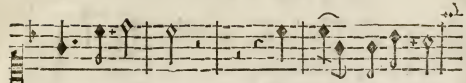
vo- lup- té, tout peint la vo- lup-



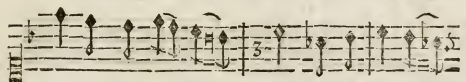
té : Si- le papillon vole avec lé- gere-



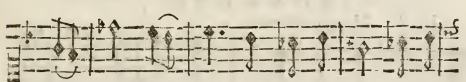
té, Un au- tre, un au- tre pa- pil-



lon l'atti- re. Les fleurs s'a-gitant,



ſemblent ſe ca- reſ- ſer ; Le lier-re à

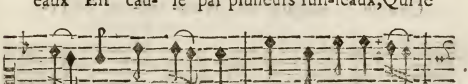


l'or- meau s'u- nit pour l'embraſ-ſer ; Les oi-

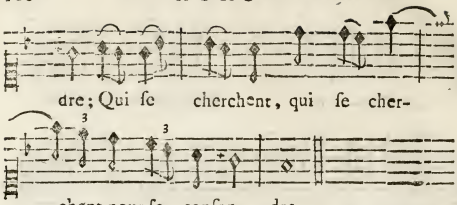
ſeaux ſont char- més de pou- voir ſe re-

pondre ; Et le doux mur- mure des

eaux Eſt cau- ſé par pluſieurs ruiſ-ſeaux, Qui ſe

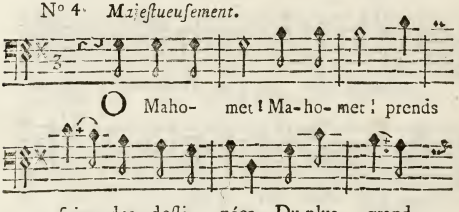


cherchent, ſe cherchent pour ſe confon-

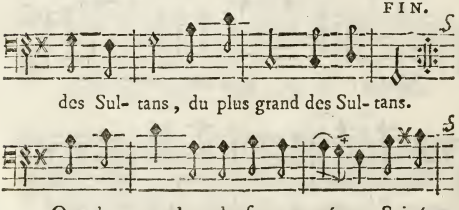


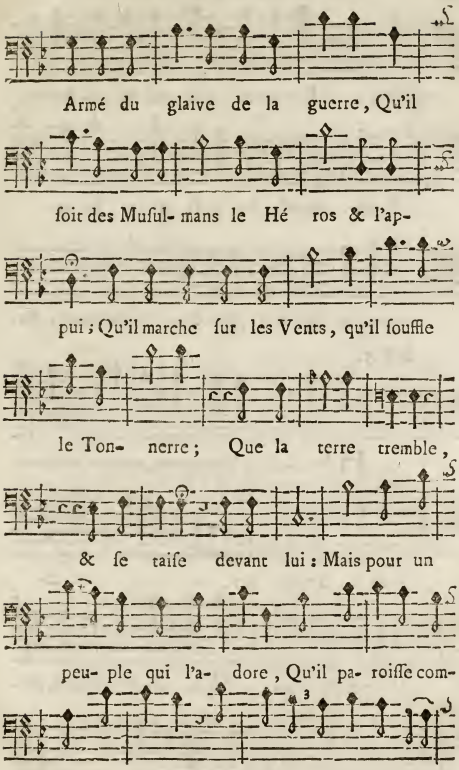

*RONDEAU.*

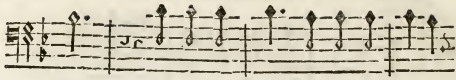
N° 4. *Majeſtueuſement.*



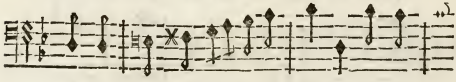

FIN.



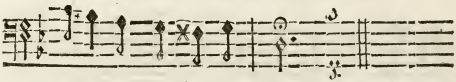

Armé du glaive de la guerre, Qu'il
foit des Muſul- mans le Hé ros & l'ap-
pui ; Qu'il marche ſur les Vents, qu'il ſouffle
le Ton- nerre ; Que la terre tremble,
& ſe taiſe devant lui : Mais pour un
peu- ple qui l'a- dore, Qu'il pa- roiſſe com-
me l'Au- rore ; Qu'il faſſe regner les Zé-



phirs ; Et que le char de la vi- ctoire,

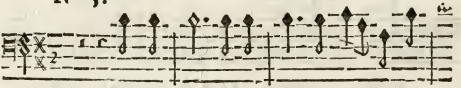


E-cla- tant du feu de ſa gloire, Le ra-



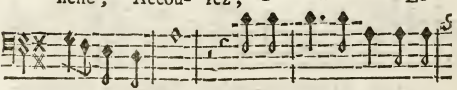
meine au ſein des plai- ſirs. O Mahomet, &c.

N° 5.

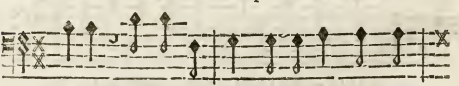


HAtez-vous, hâtez-vous, arden- te Jeu-

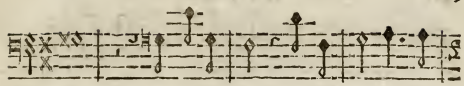
neſſe ; Accou- rez, - - - E-



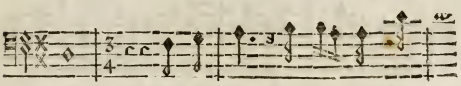
lé- ves de Mars : Diſpu- tez de force & d'a-



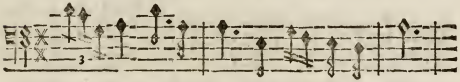
dreſſe ; De Soli- man méri- tez les re-



gards; De Soli- man méri- tez les re-

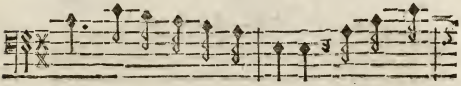


gards. Du Sé- rail, brillan- tes E-

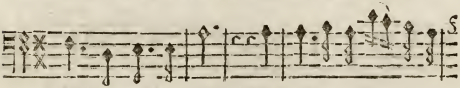


toi- les, Jouif- fez de la liber- té:

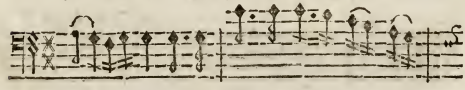
Pour a- nimer leurs jeux, pour a- nimer leurs



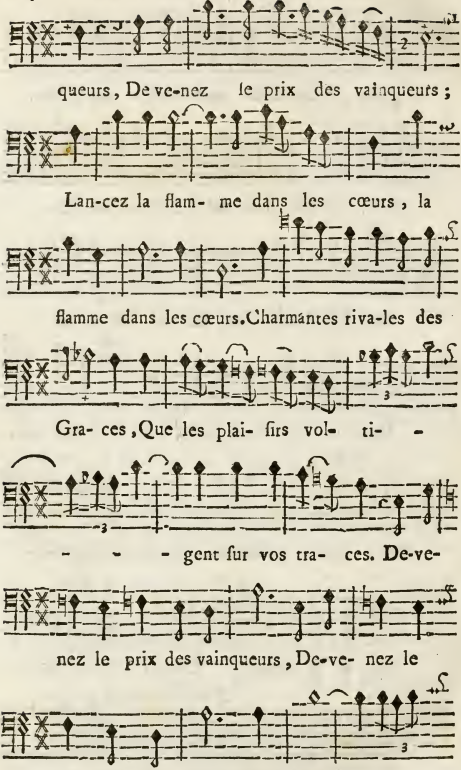
jeux, laiſſez tomber ces voiles, Qui font in-

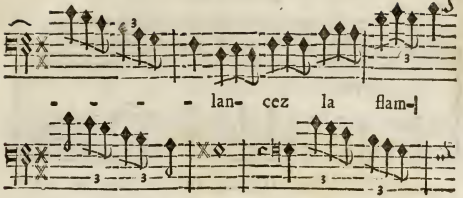


jure à la beauté; Charmantes riva- les des

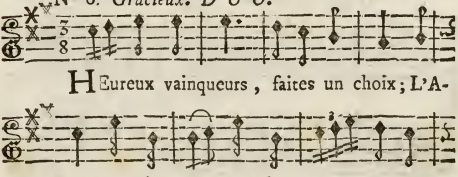


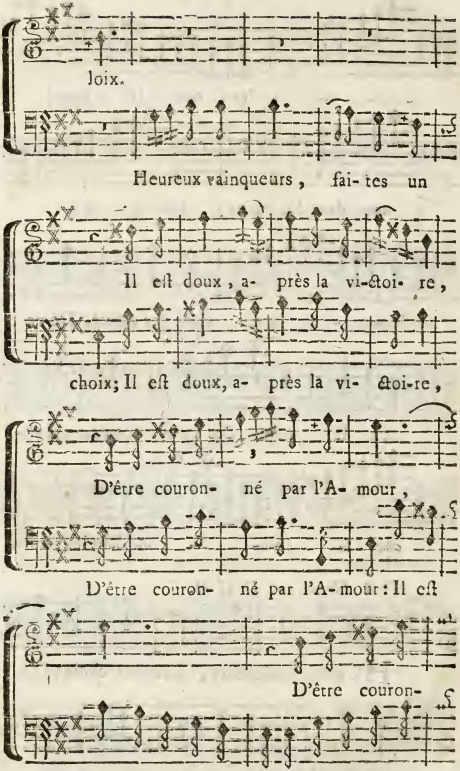
Gra- ces, De-venez le prix des vain-

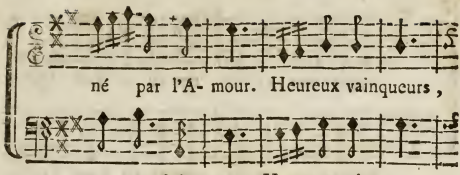

queurs, De ve-nez le prix des vainqueurs;
Lan-cez la flam- me dans les cœurs, la
flamme dans les cœurs. Charmantes riva-les des
Gra- ces, Que les plai- firs vol- ti- -
- - - gent fur vos tra- ces. De-ve-
nez le prix des vainqueurs, De-ve- nez le
prix des vain- queurs. Lan- cez, - -

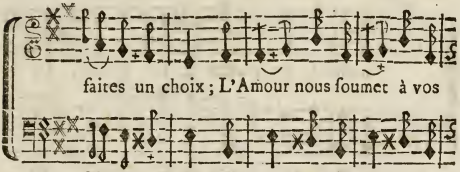


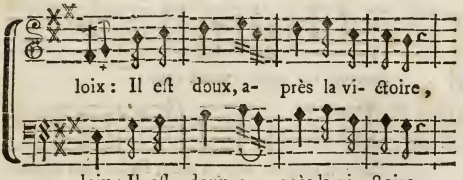

N° 6. *Gracieux.* D U O.

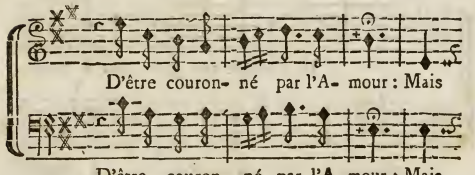


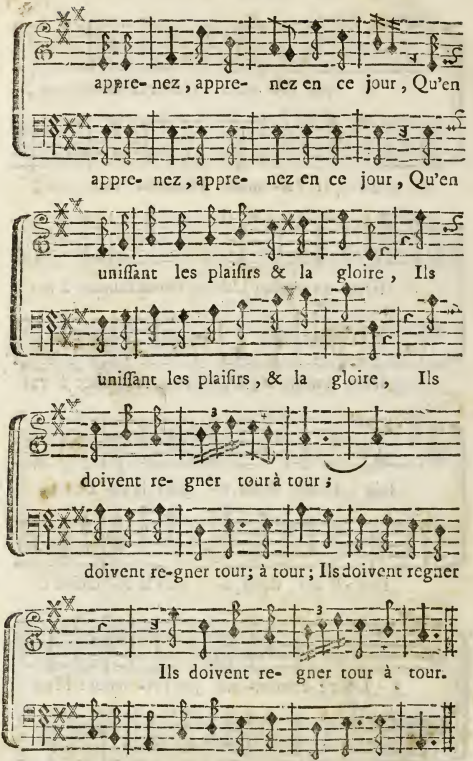

loix.
Heureux vainqueurs, fai-tes un
Il eſt doux, a- près la vi-ctoi- re,
choix; Il eſt doux, a- près la vi- ctoi-re,
D'être couron- né par l'A- mour,
D'être couron- né par l'A-mour: Il eſt
D'être couron-
doux, après la vi- ctoire, D'être couron-


né par l'A- mour. Heureux vainqueurs,
né par l'A- mour. Heureux vainqueurs,


faites un choix; L'Amour nous soumet à vos
faites un choix; L'Amour nous soumet à vos


loix: Il eſt doux, a- près la vi- ctoire,
loix: Il eſt doux, a- près la vi- ctoire,


D'être couron- né par l'A- mour: Mais
D'être couron- né par l'A- mour: Mais


appre- nez, appre- nez en ce jour, Qu'en
appre- nez, appre- nez en ce jour, Qu'en
uniſſant les plaiſirs & la gloire, Ils
uniſſant les plaiſirs, & la gloire, Ils
doivent re- gner tour à tour;
doivent re-gner tour; à tour; Ils doivent regner
Ils doivent re- gner tour à tour.
tour à tour; Ils doivent re-gner tour à tour.

FIN.